

CANAL.

OCTOBRE 1993 N° 20

LE MAGAZINE DE PANTIN



Quatre-Chemins :

le cinéma reprend ses droits

**Plan d'occupation des sols :
la ville en mieux**

**Animaux domestiques :
zoo au logis**

OCTOBRE

JEUDI 7

Au Centre international de l'automobile, inauguration de l'exposition photographique : "Traverses" autour du thème des transports

JEUDI 14

18 heures à l'office du tourisme, vernissage de l'exposition de l'artiste roumain Ioan Bunus. Visible jusqu'au 23 octobre

SAMEDI 16

Bibliothèque Elsa-Triolet. Exposition : "Les entendez-vous, ballade imagée". Pour sensibiliser les tout-petits à la lecture

JEUDI 20

Réouverture du cinéma de Quatre-Chemins. Au programme : "Jurassic Parc", "Germinal" et quatre autres exclusivités

VENDREDI 22

L'office des sports de Pantin fête son vingtième anniversaire au gymnase Maurice-Baquet.

DU SAMEDI 23 AU MARDI 2 NOVEMBRE

Vacances de Toussaint

DIMANCHE 24

Tournoi professionnel d'échecs au gymnase Henri-Wallon.

CANAL, le magazine de Pantin. Service communication de la ville de Pantin 18, rue du Congo 93500 Pantin. Tél. : 49.15.40.36, fax 49.15.41.95. Directeur de la publication : Jacques Isabet. Rédactrice en chef : Laura Dejardin. Directeur artistique : Denis Locquet. Maquettiste : Solange Guéry. Secrétaire de rédaction : Claire Passignat-Gleize. Journalistes : Pierre Gernez et Anne-Marie Grandjean. Collaborateurs : Sylvie Dellus, Patricia Follet, Gwénaél le Morzellec, Fabrice Vertova. Photographes : Gil Gueu et Daniel Rühl. Photo de couverture : B. Barbier. Photogravure et impression : ABC Graphic. Nombre d'exemplaires : 30 000. Diffusion : La Poste. Régie publicitaire : 48.43.97.72.

DENIS LOCQUET



SOMMAIRE

L'événement

La réouverture du cinéma Carrefour **page 4**

A cœur ouvert

Trois hommes et un cinéma **page 6**

Pantinoscope

La PAIO en mission... locale **page 8**

L'ANPE pointe avenue Jean-Lolive **page 10**

La fureur de lire, bibliothèque Elsa-Triolet **page 18**

Témoignage

Les tribulations d'un médecin aux colonies **page 20**

Dossier

Les Pantinois écrivent leur ville. Les élus répondent **page 24**

Reportage

Animaux domestiques : un véritable zoo au logis **page 34**

Quartiers

La ZAC de la Chocolaterie perd ses bureaux **page 38**

La ZAC de l'Église se remet en chantier **page 40**

Une hôtesses de mairie prend sa retraite **page 41**

Jeux Testez votre mémoire **page 44**

La Vie sur grand écran

Après un an et demi sans projections, le cinéma des Quatre-Chemins ouvre à nouveau. Le groupe indépendant Espace Cinémas conserve les six salles. Et promet des exclusivités.

Par Laura Dejardin et Pierre Gernez - Photo Daniel Rühl

Les Pantinois le réclamaient. Parmi l'abondant courrier accumulé dans le cadre de la concertation sur le futur POS, de nombreuses lettres demandaient la réouverture de l'ancien Carrefour, un cinéma de quartier qui faisait le bonheur des habitants des Quatre-Chemins depuis les années 20. Aujourd'hui, les riverains de l'avenue Jean-Jaurès se déclarent ravis et les commerçants ne cachent pas leur satisfaction. De chaque côté du bâtiment, deux boulangeries se partagent la clientèle. «Forcément que nous sommes contents», s'exclame la commerçante. Même réaction chez son voisin concurrent : «Depuis un an que je suis là, je

trouve ça bête, un cinéma fermé. Nous aurons des clients. C'est sûr.» Les lycéens, déjà fidèles du temps de l'UGC, ne cachent pas leur enthousiasme et se pressent tous autour du complexe sur le temps du repas. Obligés d'aller à Paris, Antonio et Richard, deux élèves de la Courneuve, se réjouissent de voir leur trajet sérieusement raccourci. Monique affiche un large sourire. Elle est née dans le quartier et travaille dans les grands magasins. «En sortant du boulot, dit-elle avec son accent de titi parisien, j'irai de temps en temps assister à une séance.» Autre avantage de la réouverture : «Les jeunes ne traîneront plus dans la rue !» Son mari, Gilbert, est également aux anges : «Maintenant que les enfants ont grandi, nous irons au cinéma en amoureux!» Rejoignant le souhait des nouveaux exploitants qui souhaitent attirer un public familial, Nicole admet qu'elle ira sûrement avec ses enfants. «Comme autrefois, quand le Carrefour marchait. Il faudra le garder si c'est un bon cinéma.» Sali qui habite à deux pas, résume : «Je suis contente pour les gens du quartier. C'est une bonne chose.»

Ann-Gisel Glass a mis en contact Espace Cinémas et la municipalité

«Ça va être super, ce cinéma !» David, qui installe la climatisation dans les salles entièrement refaites à neuf, aimerait faire partager

sa joie à tout le monde. «Les conditions de projection sont optimales. Le matériel est très performant.» Une seule chose inquiète quelques spectateurs potentiels : la sécurité des salles. Comme Michel, Hervé avait cessé d'aller au cinéma des Quatre-Chemins à cause d'une certaine clientèle, «peu fréquentable» (voir *Canal* de mars 1992). Pourtant, les gérants assurent qu'ils feront tout pour maintenir «une ambiance accueillante» (voir l'interview pages 6 et 7). La sécurité est aussi une des exigences premières de l'adjoint au maire, Alain Gamard. Fervent défenseur du Carrefour, il s'est battu pour sa réouverture. «Nous avons posé quatre conditions au repreneur», explique l'adjoint. La municipalité a exigé «des tarifs accessibles, les premières exclusivités, un accueil convivial» et surtout, «le confort, la sécurité et la tranquillité». Alain Gamard admet avoir totalement confiance envers le groupe repreneur : «Espace Cinémas a des références très solides. Sa spécialité est

A l'occasion de la réouverture du cinéma des Quatre-Chemins, la direction du cinéma, la ville de Pantin et Canal, sont heureux d'offrir **300 places de cinéma gratuites** aux lecteurs de *Canal*.

Retournez le bulletin ci-dessous avant le 14 octobre à *Canal - Opération Cinéma, Mairie de Pantin 93507 Pantin Cedex*. Les 300 premiers courriers (*) recevront une place gratuite pour le film de leur choix.

Nom, prénom
Adresse.....

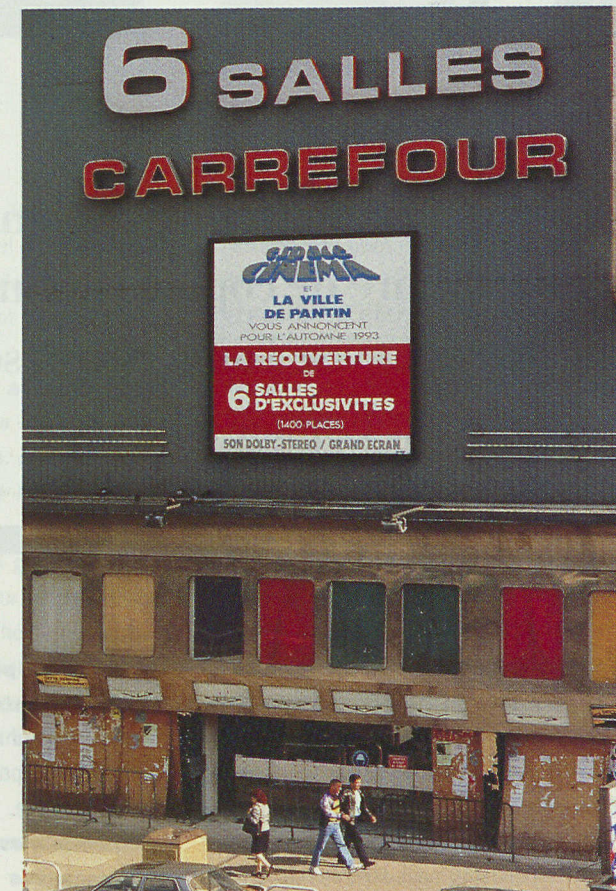
(*) Une seule place gratuite par famille

de réouvrir avec succès des salles abandonnées, comme c'était le cas à Évry et Saint-Quentin-en-Yvelines. Ils ont aussi plusieurs salles d'art et essai à Paris. Cette société est menée par des hommes d'affaires qui ont aussi la passion du cinéma.» Pour l'adjoint au maire, la collaboration entre le groupe dirigé par Jean Henochsberg et la municipalité est exemplaire en Ile-de-France : «Nous vivons une époque où la tendance est à la fermeture des salles de quartier au profit de mégacomplexes en dehors du cœur des villes. Or, nous avons donné la preuve qu'il est possible de maintenir un cinéma de quartier en conjuguant les efforts d'un repreneur indépendant et d'une collectivité publique.»

L'élu est également persuadé que les six salles redonneront une vie à l'avenue Jean-Jaurès :

«L'impact sera considérable. Le cinéma sera un élément de la revitalisation des Quatre-Chemins.»

Une autre personne se réjouit particulièrement de l'événement : l'actrice Ann-Gisel Glass. Cette comédienne qui vient de tourner *Just Friends* de Marc-Henri Mhwanjberg et *Ma sœur, mon amour* de Vilgot Sjöman, vit juste derrière le complexe. C'est elle qui a contacté Jean Henochsberg pour qu'il s'implante à Pantin. Aujourd'hui, elle est euphorique. Cette amoureuse du grand écran préside un atelier en faveur du court métrage et lit vingt-sept scénarios de films courts par mois pour le Centre national de la cinématographie. Elle se lance dans la production de films tout en continuant



son métier initial. Pour elle, contribuer à faire revivre les six salles était un objectif primordial : «C'est bien beau de jouer dans des films, il faut que les gens les voient... En tant que professionnelle, je suis totalement concernée par la facilité qu'ont les spectateurs pour aller au cinéma. Avec la fermeture du Carrefour, nous perdions 250 000 spectateurs. En banlieue, c'était grave», s'exclame-t-elle. Avec les tarifs proposés par le cinéma des Quatre-Chemins, le public devrait retrouver le chemin des salles : le prix d'une place est de 40 francs, mais le tarif réduit est de 30 francs. Il s'applique aux moins de 12 ans tout le temps, aux moins de 18 ans et aux plus de 60 ans, du lundi après-midi au vendredi 19 heures, aux

La complémentarité du Ciné 104

La ville de Pantin compte déjà un cinéma municipal d'art et essai avenue Jean-Lolive, le populaire Ciné 104, qui fêtera bientôt sept ans d'existence. Avec deux salles, et 59 000 entrées l'an dernier, son impact est loin d'être négligeable. Jacky Évrard, son directeur, se déclare «ravi» de l'ouverture de six salles supplémentaires sur la ville. «Nous allons jouer sur la complémentarité, explique-t-il. Espace Cinémas projetera des sorties nationales. Ceux qui veulent les voir en version française iront aux Quatre-Chemins, les autres viendront les voir plus tard au 104. L'an dernier, nous avons projeté 185 films de 28 nationalités différentes, dont 72 francophones.» Autre point de complémentarité entre les deux cinémas. Selon Jacky Évrard, le public du quartier de l'Église se déplace très peu. Par ailleurs, le directeur a du mal à toucher les habitants des Courtilières et des Quatre-Chemins, assez éloignés de l'avenue Jean-Lolive. «Ces Pantinois auront désormais un cinéma de proximité», reconnaît-il. Le travail en commun entre les deux complexes s'est déjà concrétisé par plusieurs rencontres entre les responsables mais, selon le directeur, il faudra quelques mois seulement pour voir «comment les deux cinémas peuvent fonctionner ensemble».

étudiants et aux familles nombreuses, du dimanche 20 heures au vendredi minuit. La meilleure formule pour tous les films, à toutes les séances, même le week-end, est le «chèque Espace Cinémas Pantin» : 10 chèques, non nominatifs, pour 300 francs. Par ailleurs, pour une place achetée, la municipalité offre une place gratuite aux personnes âgées. Pour ses premières projections, Espace Cinémas révèle son programme. Alléchant. Les dinosaures de *Jurassic Park* de Steven Spielberg, enchanteront les enfants. L'incontournable *Germinal* de Claude Berri fera couler des larmes de révolte et d'émotion. La belle Tina Turner réjouira les cœurs dans le film qui lui est dédié. Pour les amateurs d'action, Sylvester Stallone est fidèle au rendez-vous dans *Cliff Hanger*. Un hommage aux Visiteurs qui ont ramené les spectateurs dans les salles de cinéma. Vous hésitez ? Il vous reste *L'Ombre du doute*, d'Aline Hisserman.

Jean Henochsberg, Alain Fogelmann, Pierre Maze, défenseurs du cinéma :

«On a envie d'aimer le public»

Le groupe de Jean Henochsberg qui reprend la gestion du cinéma des Quatre-Chemins, est «une affaire de copains», fous de cinéma. Alain Fogelmann, actionnaire, supervise l'ouverture, secondé par Pierre Maze, responsable du circuit Espace Cinémas.

Propos recueillis par Laura Dejardin - Photos Gil Gueu

Quels types de films comptez-vous programmer à Pantin ?

Pierre Maze : Tous les films en sortie nationale et en première exclusivité. Nous avons la chance de démarrer avec une fin de saison extraordinaire. Toutes les semaines, il sort un film important...

Alain Fogelmann : Notre programmation est basée sur la qualité. A la demande du public, nous aurons bien sûr les grands films avec Schwarzenegger, Stallone, mais aussi le dernier Martin Scorsese ou le dernier Woody Allen. Nous saurons adapter notre programmation aux besoins du public qui est un public de quartier.

Aurez-vous des difficultés à obtenir les films ?

A. F. : Absolument pas. Nous avons un programmeur qui obtient tous les films dont nous avons besoin. Fort d'un million d'entrées, le groupe Espace Cinémas a accès à tous les films proposés par les distributeurs.

Avec la gestion des six salles pantinoises, votre objectif est-il de devenir à terme,

le numéro un des circuits indépendants ?

A. F. : Oui, dans les cinq prochaines années.

L'ouverture du cinéma pantinois s'inscrit-elle dans la philosophie du groupe ?

Jean Henochsberg : Tout à fait. Notre groupe est indépendant et nous voulons le renforcer. Étant indépendants, nous sommes vulnérables et nous avons donc besoin d'étendre notre capacité de programmation. Nous devons nous battre avec nos armes. Pantin fait partie des rapports que je dois établir avec les majors.

Pour l'instant, comptez-vous gagner de l'argent avec les salles pantinoises ?

J. H. : Notre raisonnement n'est pas de gagner de l'argent. Nous n'avons pas la logique du gain, mais de continuer à assumer notre indépendance. C'est un luxe.

De quel ordre est l'investissement que vous réalisez avec les travaux entrepris ?

J. H. : Neuf millions.

Combien de temps vous faudra-t-il pour rentrer dans vos fonds ?

J. H. : Une quinzaine d'années.

Si vous ne dégagéz pas de profits sub-

stantiels, pourquoi vous lancer dans une telle aventure ?

J. H. : Pour moi, le cinéma est purement une affaire de passion. Ce n'est absolument pas raisonnable.

Pantin n'est-il qu'une étape dans votre processus ?

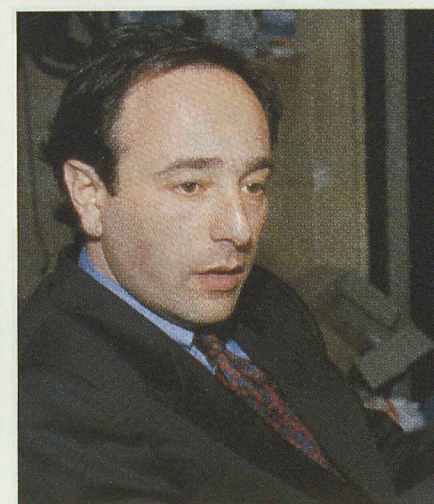
A. F. : Oui, une étape fondamentale. D'abord, c'est la réouverture d'un complexe par un circuit indépendant, ce qui ne s'est jamais produit dans le cinéma français. Et là, il s'agit d'un travail d'équipe avec une commune.

Quel sera le public des salles pantinoises ?

A. F. : Tous ceux qui voudront y venir. Les Pantinois comme les habitants d'Aubervilliers, du XIX^e et du XX^e, pourquoi pas du XVIII^e, de Bobigny, du département...

Comment comptez-vous attirer tous ces spectateurs ?

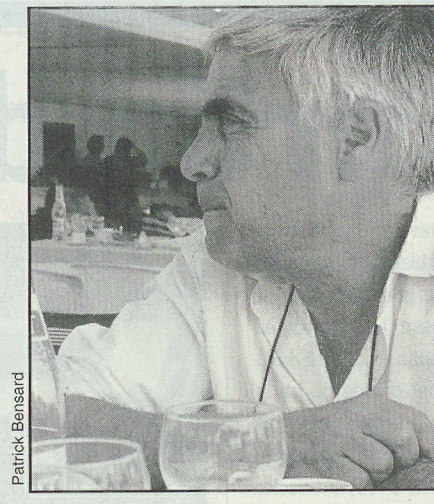
P. M. : Nous avons un sens du public, une responsabilité de l'accueil qui se ressent. Nous aurons aussi une politique très agressive au niveau des tarifs. Le prix des places sera de



Alain Fogelmann



Pierre Maze



Jean Henochsberg

40 francs et le tarif réduit de 30 francs, surtout il y aura la possibilité d'acheter des «chèques» non nominatifs de dix places, à 300 francs, qui fonctionneront sept jours sur sept, valables pendant un an.

UGC, l'ancien exploitant, avait eu des problèmes avec les jeunes spectateurs avant de fermer les salles. N'avez-vous pas peur de rencontrer les mêmes ennuis ?

P. M. : Si vous respectez les gens, ils vous respectent. Ce cinéma est leur cinéma. Nos salles seront sécurisantes. Je n'hésite pas à parler avec les jeunes pendant l'entracte, à les faire entrer dans la cabine de projection.

A. F. : Notre message au public est : «ce cinéma est le vôtre, prenez-en soin aimez-le, défendez-le.»

Misez-vous sur un public essentiellement familial ?

P. M. : Je compte beaucoup là-dessus. Nous aurons ce public-là, si nous sommes sérieux, accueillants, polis, et si nous avons une programmation de qualité. Nous devons redonner le sens de la fête qu'avait le cinéma autrefois. L'important n'est pas que les gens viennent, mais qu'ils reviennent. Nous pensons aussi travailler avec les scolaires, les associations, les comités d'entreprise.

Vous ne vous posez pas en concurrent du cinéma municipal, le Ciné 104 ?

A. F. : Non, nous essaierons de nous compléter, en alliant des exclusivités avec des rétrospectives au Ciné 104.

Votre expérience à Évry va-t-elle beaucoup vous servir ?

P. M. : Oui, les deux lieux ont à peu près le

même profil. Là-bas, nous avons repris un complexe de cinq salles et augmenté la fréquentation de 37 %, ce qui représente la plus forte progression d'entrées dans des salles périphériques.

Combien de places gardez-vous à Pantin ?

A. F. : Mille quatre cents, à cinquante fauteuils près. Il y aura beaucoup de fauteuils clubs pour privilégier le confort du spectateur.

Vous avez refait toutes les salles pantinoises. Ces travaux ont-ils été une véritable course contre la montre ?

A. F. : Tout à fait... Il n'y avait plus rien. Nous avons choisi un équipement technique de pointe, un son Dolby stéréo, un grand écran.

Reprendre la gestion de ce cinéma constitue-t-il un risque ?

A. F. : Bien entendu. Mais nous avons quand même confiance dans la population, dans la collectivité locale. Ici, nous avons trouvé une écoute, un accueil, une volonté exceptionnelles. Tout le monde se mobilise. Cette collaboration avec la municipalité qui met à notre disposition ses moyens de communication ne cessera pas. Les liens vont se serrer de plus en plus.

Allez-vous conserver le nom de Carrefour ?

A. F. : Non. le cinéma s'appelle maintenant Espace Cinémas Pantin.

Du fait que vous êtes le seul cinéma privé à réouvrir une salle en périphérie, allez-vous demander une subvention au ministère de la Culture ?

A. F. : Nous allons faire la demande parce qu'il s'agit effectivement d'une action culturelle, mais tout n'est pas joué. Nous demanderons aussi l'aide du département pour améliorer notre

outil, mais compte tenu de l'urgence, nous n'avons attendu personne.

La municipalité a-t-elle concédé un loyer intéressant ?

A. F. : Un effort a été fait dans ce sens, mais il s'agit d'un véritable loyer commercial, indexé sur le nombre d'entrées. C'est une solution encourageante et équitable. Personne n'y perdra.

Quel est votre objectif, pour le nombre d'entrées ?

A. F. : Deux cent vingt mille pour la première année, c'est le seuil critique. Mais nos espoirs tournent autour de trois cent mille.

Pensez-vous que les Français vont reprendre de plus en plus le chemin du cinéma ?

P. M. : Oui, parce qu'on sort depuis quelque temps de très bons films, depuis 1993, le pourcentage d'entrées est bon, les Visiteurs ont beaucoup contribué à ce succès.

A. F. : Le cinéma est un loisir très abordable... Et ce n'est pas la télé !

Quel impact le cinéma aura-t-il sur la vie du quartier ?

A. F. : Il va tout changer en recréant une atmosphère, une gaieté, une animation...

Que pensez-vous de la ville ?

A. F. : Je suis émerveillé par Pantin, je retrouve enfin la vie d'une commune. Je me suis baladé ici le samedi matin, cette vie, on ne la trouve plus dans le centre de Paris. Ça rit, ça pleure, on dirait que tout le monde se connaît, il n'y a pas d'agressivité, c'est chaleureux... C'est la vie !

P. M. : C'est plus vivant ici qu'à Évry, il y a plus de passage, on peut faire un travail de relation extraordinaire...

A. F. : On a envie d'aimer le public.

Sortir de l'impasse

Trouver une formation, c'est bien. Mais ça ne suffit plus pour sortir un jeune de l'impasse. Les municipalités de Pantin et du Pré-Saint-Gervais ont décidé de transformer la permanence d'accueil, d'information et d'orientation (PAIO) en mission locale. Dotée de moyens supplémentaires, elle est présidée par le maire de Pantin et sa vice-présidence est assurée par Manuel Vinase, du Pré-Saint-Gervais.

Depuis dix ans, la PAIO recevait des jeunes de 16 à 25 ans en rupture avec le système scolaire. Les «correspondants» cherchaient le stage, la formation, qui allaient pouvoir sortir ces jeunes gens de l'impasse. En 1992, ils ont été 750 à franchir les portes de la permanence, au 15 rue Rouget-de-l'Isle. Mais, après dix ans de bons et loyaux services, la PAIO était devenue un outil obsolète. A partir du mois d'octobre, elle passe à la vitesse supérieure et devient une mission locale intercommunale. Pantin et le Pré-Saint-Gervais, qui travaillaient déjà ensemble dans le cadre de la PAIO, se sont rendu compte que leur structure manquait sérieusement de moyens et ne pouvaient plus faire face à la masse de problèmes que les jeunes lui soumettaient. «La PAIO avait dépassé son cahier des charges», explique Joël Perret, le nouveau directeur de la mission locale. Prendre le problème de l'insertion des jeunes uniquement sous l'angle de la formation ne suffisait plus. Nous étions obligés de prendre en compte aussi leurs problèmes de logement, de santé, etc.»

Pour pouvoir traiter ces questions-là, qui ne sont pas du res-



sort d'une simple permanence d'accueil, il fallait changer de cadre et obtenir des compétences et des moyens supérieurs à sa petite sœur, la PAIO. Dans les bureaux de cette nouvelle structure, tous les problèmes seront pris en compte dans leur globalité, tout simplement parce qu'on ne peut plus les dissocier les uns des autres. Un jeune qui cherche du travail peut aussi avoir besoin d'un examen médical, d'une garde maternelle pour son enfant ou d'un toit pour se loger. La mission locale sera, en quelque sorte, le lieu de convergence de multiples compétences.

Trois «correspondants» seront chargés de l'accueil, ils travailleront aux côtés d'un professionnel de santé et de deux personnes détachées de l'ANPE. Liliane Cassaud et Isabelle Tellier, toutes deux prospecteurs à l'ANPE, ont volontairement choisi de consacrer

la moitié de leur temps de travail à la mission locale. «Nous allons créer un fichier de jeunes qui fréquentent la mission locale. De cette façon, explique Liliane Cassaud, dès que nous aurons une offre, nous pourrions trouver tout de suite la personne qui correspond. Nous allons aussi relancer les entreprises qui ont déjà embauché dans le cadre des différentes mesures pour les jeunes.»

«Être bien dans son corps aide à la réussite professionnelle», pourrait être le credo de la mission locale en matière de santé. Pour Missaad Azougue, une des «correspondantes», ces problèmes parfois intimes ne doivent pas être négligés. «De simples troubles de la vue peuvent se révéler catastrophiques au cours d'une formation (...). La santé peut être un handicap dans le parcours d'un jeune.» L'embauche d'un professionnel, probablement une infir-

mière, ne sera sans doute effective que début 1994, mais déjà la mission locale travaille en partenariat avec les CMS qui proposent des visites médicales gratuites. La création d'une mutuelle-jeunes est également en projet. Pour une cotisation modique, elle offrira le remboursement du ticket modérateur. Mais - et c'est important -, cette mutuelle organisera aussi des opérations de prévention sur les questions de santé.

Les problèmes de logement sont plus délicats à résoudre. La mission locale veut sensibiliser les municipalités, les offices d'HLM et les propriétaires privés à la pénurie de logements réservés aux jeunes. Cela fait beaucoup d'interlocuteurs à convaincre pour un problème pas facile à résoudre. Pour l'instant, la mission locale recense les 16-25 ans de Pantin et du Pré-Saint-Gervais à la recherche d'un toit et va

également fournir toutes informations sur les aides financières au logement. Pour une éventuelle attribution de logements... wait and see.

En revanche, l'idée d'une Carte-jeune donnant accès aux différentes activités sportives et culturelles de Pantin et du Pré-Saint-Gervais progresse très vite. Elle est en cours d'élaboration et devrait être proposée d'ici la fin de l'année.

Mais la mission locale ne veut pas que les jeunes soient de simples clients de ses services. Elle souhaite aussi qu'ils participent, donnent leur avis. Tout sera fait pour les aider à mettre en place leurs propres associations. Une chose est sûre, ils siègeront au conseil d'administration de la mission locale.

Sylvie Dellus

La mission locale reçoit les 16-25 ans au **15 rue Rouget-de-l'Isle**, sur rendez-vous.

Tél. : **48.43.87.15**

RMI : une porte ouverte

On enregistre 950 RMIstes sur Pantin, en flux permanent. Jusqu'à présent, les personnes qui pouvaient bénéficier du RMI étaient reçues dans les locaux du CCAS, à la mairie de Pantin, lors de permanences qui se tenaient seulement deux fois par semaine. Là, on examinait leurs problèmes sociaux. Les RMIstes étaient ensuite dirigés vers l'IMEPP qui se penchait cette fois sur leur bilan professionnel.

Dès le mois d'octobre, ces deux procédures seront regroupées sous l'égide du service sanitaire et social de la mairie, avec des moyens accrus. Les dossiers seront toujours instruits par le CCAS, mais les personnes seront ensuite reçues par une nouvelle équipe apte à examiner l'ensemble de leurs problèmes.

Plus besoin de se balader d'un bureau à l'autre. Un chargé d'accueil, deux formateurs et une assistante sociale se partageront le travail.

Dans cette nouvelle structure d'accueil, on pourra bénéficier d'une remise à niveau. Stages en entreprises et formations seront proposés aux vues du projet professionnel de chacun. Des réunions d'information seront organisées afin que tout le monde connaisse parfaitement ses droits. Chaque bénéficiaire pourra s'exprimer et critiquer le dispositif lors de «groupes de paroles». Ces services ne sont pas réservés uniquement aux RMIstes. La porte est ouverte également aux chômeurs de longue durée, aux femmes isolées ou qui veulent reprendre un travail, etc.

Adresse provisoire : **15, rue Rouget-de-l'Isle**. Instruction des dossiers au

CCAS : **49.15.40.00**.

En direct

AVEC JACQUES ISABET, maire de Pantin



Pour que bouge le monde...

Vous venez de transformer la permanence d'accueil d'information et d'orientation en mission locale. Quel est le sens de cette démarche ?

La mission locale que je préside concerne les jeunes de 16 à 25 ans sans emploi, voire sans formation. Nous l'avons créée avec la ville du Pré-Saint-Gervais pour nous mettre en conformité avec le dispositif national d'insertion. Il s'agit d'une association dans laquelle il y a des élus, des représentants de l'administration et du mouvement associatif. Il y a donc plus de personnes prêtes à venir en aide aux jeunes. La PAIO, déjà, avait reçu sept cent cinquante Pantinois et Gervaisiens en 1992.

Dans le cadre de la concertation sur le POS, plus de deux cent cinquante personnes ont écrit. Etes-vous satisfait de ce premier résultat ?

Deux cent cinquante, c'est peu, mais c'est aussi beaucoup. Il faut avoir le courage de prendre sa plume et de poster une lettre. Beaucoup de suggestions sont formulées. En même temps, il ne s'agit pas de la pensée de l'ensemble des Pantinois. Ceux qui ont répondu sont pour l'essentiel très critiques et mettent le doigt sur des problèmes parfois très réels. Je souhaite qu'il y ait beaucoup de nouvelles réponses. C'est l'ensemble

des idées qui nous permettra d'élaborer le POS qui correspond le mieux à l'attente de la population.

Beaucoup de Pantinois se plaignent de voir trop de bureaux construits à Pantin.

Je ne pense pas que ça soit juste. Les bureaux sont occupés et vont être occupés par des administrations ou des entreprises privées. Le temps de commercialisation est plus long que ce qu'il était il y a quelques mois, mais ils seront vendus. Je rappelle qu'il y a trois mille huit cents chômeurs à Pantin et tout ce qui concourt à créer des activités est positif. C'est bon aussi pour les finances de la ville. Ces ressources nous ont permis de réaliser une crèche, de construire l'école de la Marine, de restaurer l'école Méhul, de mettre en place l'extension de l'hôtel de ville. C'est cela aussi qui nous permettra d'aménager deux hectares d'espace vert sur la ZAC de l'Église et sur les terrains de l'ancienne manufacture des tabacs.

Quel est l'événement qui vous réjouit le plus en cette rentrée ?

L'accord de paix signé par le premier ministre israélien, Itzhak Rabin, et le président de l'OLP, Yasser Arafat. Les voir se serrer la main après cinquante ans de guerre, c'était inespéré. Je voudrais que ce soit de cette manière que bouge le monde.

Propos recueillis par Laura Dejardin

“Une aide pour les jeunes”

Ça déménage à l'ANPE

L'ANPE déménage et se modernise, coût de l'opération 618 000 francs. Plus de transparence et d'efficacité, voici le crédo de son responsable, André Arki.

Qu'avez-vous de commun avec un chômeur ?

La crainte de l'avenir bien que j'aie de l'espoir. On ne peut pas vivre dans son confort quand il y a un très grand nombre de gens exclus. Si on n'en tient pas compte, on se prépare à un avenir désastreux.

Avez-vous déjà été au chômage ?

Oui. Une première fois en 1974 pendant quelques mois après avoir donné ma démission pour devancer l'armée et une autre fois vers 1980 pendant un an. J'ai alors suivi une formation en recevant 100 % de mon salaire. C'était une époque plus facile !

Quel est votre parcours professionnel ?

J'ai d'abord été comptable, c'est ma formation, dans un cabinet d'architecte, puis assistant du chef d'agence de l'ANPE à La Chapelle, à Paris, ensuite chargé des relations avec les entreprises à l'ANPE de Montreuil jusqu'en 1993. Depuis six mois, je suis responsable ici. Après avoir jugé et critiqué, je passe l'épreuve du feu. Je me suis vraiment impliqué dans l'élaboration du projet de modernisation de l'agence. J'y crois. Reste à le mettre en pratique.

Quel est le sens de la restructuration de l'agence locale ?

C'est une petite révolution suscitée depuis trois ans à l'échelon national. Il s'agit d'un nou-



GIL GUEU

veau mode de fonctionnement. Le but est de simplifier la vie des demandeurs d'emploi, d'être clair et rapide. Il n'y a plus de bureau d'accueil à proprement parlé. Le demandeur entre d'abord en zone de «service immédiat». On y est comme dans un aquarium. Chacun peut et doit nous voir travailler. Des carrés de couleur guident l'usager vers les panneaux d'offres d'emploi, l'espace formation, avec de la documentation consultable et photocopiable gratuitement, et un espace d'inscription. Debout, un animateur de zone dispense à tout moment les informations de base. Un grand nombre de demandes doit être satisfait à ce stade. Si ce n'est

pas le cas, un distributeur de ticket, que nous avons un peu dissimulé pour freiner les anciens réflexes, donne son tour pour l'entretien rapide avec les agents installés dans les boxes. On y obtient adresses d'employeurs, de formateurs et conseils pour les problèmes d'ordre administratif plus spécifiques. Si on sent que la demande nécessite une étude plus approfondie, on passe à la deuxième zone, celle des «services programmés». Le rendez-vous, fixé à la semaine suivante, dans un des cinq petits bureaux, permettra de faire le point, d'orienter vers une formation, de proposer des stages ou de donner une liste des offres d'emploi de toute

l'Ile-de-France.

Et les entreprises ?

Nous voulons fournir un effort plus grand dans leur direction. Le flux de demandeurs d'emploi est tel que nous les avons délaissés. J'ai relancé la prospection. En 1992, environ 25 % des propositions seulement parvenaient à l'ANPE, soit à Pantin une moyenne de cent vingt par mois. 80 % d'entre elles sont satisfaites en moins de 30 jours. En outre, nous mettons une salle de réunion à leur disposition, tout comme aux demandeurs.

Dispenserez-vous de nouveaux services ?

Ce n'est pas nouveau mais l'informatique rendra plus transparent le marché du travail. A

partir de décembre 1993, nous proposerons une liste consultable de toutes les offres de la région. Nous pourrions aussi recenser les métiers réellement utilisés sur notre secteur afin de réaliser des stages ciblés ou bien encore convoquer tous les demandeurs d'un corps de métier pour les informer des débouchés. L'informatique sera surtout utile pour enrayer la marginalisation des demandeurs. Il est inadmissible de laisser passer six mois sans nouvelle d'eux. Au-delà, ils risquent la multiplication des échecs, la perte de confiance en l'ANPE, l'exclusion sociale.

Qui sont les usagers de l'agence locale de Pantin-Pré-Saint-Gervais ?

Quatre mille huit cent vingt-sept demandeurs fin juin, à l'agence, c'est 15 % de la population active locale, c'est trois points de plus que la moyenne française. L'agence tient la septième position dans le département pour le nombre de chômeurs. Au premier semestre, huit cent cinquante-sept avaient repris un emploi. Près d'un tiers d'entre eux est sans travail depuis plus d'un an. Certains viennent tous les jours, d'autres jamais, d'autres encore se déplacent des villes voisines. En septembre-octobre, les mois les plus forts pour les quatorze agents que nous sommes, deux cents personnes pénètrent chaque jour dans l'agence.

G. I. M.

2, rue Hoche, Métro Hoche, Ouverture de 8 h 30 à 12 h 15 et de 13 h 30 à 17 heures.

Fermeture à 15 heures le lundi.

Les offres sont affichées à 9 heures puis à 14 heures.

INTOXICATION

Saturnisme infantile

Le conseil municipal a décidé de mettre en place un dispositif opérationnel de prévention du saturnisme infantile lié à l'habitat. L'existence de cette intoxication chronique par les sels de plomb contenus, notamment, dans les peintures de bâtiments d'avant-guerre et qui touche plus particulièrement les enfants, a été révélée par le service de protection infantile aux Quatre-Chemins. Le coût annuel du dispositif s'élève à 351 000 francs auxquels il faut ajouter près de 100 000 francs de matériel de détection. Au cours du conseil municipal du 6 juillet, M. Christophe Prudhomme, médecin et conseiller municipal, a attiré l'attention de ses collègues sur les expériences déjà réalisées dans ce domaine par d'autres villes du département, comme Saint-Denis et Aubervilliers, et a encouragé la ville à tenir informé les autres communes de l'action pantinoise.

VACANCES

Roulez jeunesse

Le service municipal de la jeunesse (SMJ) invite les jeunes à raconter leurs vacances en Europe ou ailleurs. Le but du jeu est de prolonger les escapades en regardant de tout près le programme d'activités du service municipal **le samedi 9 octobre de 17 à 21 heures à la salle Jacques-Brel, 42, avenue Édouard-Vaillant.**

A votre disposition dans la ville, les maisons de quartier du SMJ pour acquérir la carte d'activités jeunesse 93-94, qui permet de participer aux séjours, ateliers, studio de répétition square Méhul, etc.

Renseignements : Service municipal de la jeunesse, 7/9, avenue Édouard-Vaillant

Tél. : 49.15.40. 27.

Coup de Chapeau

CHRISTINE SALMON

Les lauriers de la démocratie



DANIEL RÜHL

parents devant lesquels ils sont très fiers d'arborer leur œuvre. «Créer une réalisation plastique sur la démocratie n'est pas chose facile pour des enfants de 7 ans, explique l'institutrice. J'ai intégré cette activité à mes cours d'instruction civique et d'art plastique. Mes élèves ont commencé à réaliser le panneau au moment des élections législatives. Leur travail était inscrit dans un contexte très motivant.» «Sur le tableau, il y avait un grand masque collé, raconte Maël. Il représentait la

Liberté. Elle tirait la langue. Dessus, on avait marqué : "Ne fais pas aux autres, ce que tu n'aimerais pas qu'on te fasse."»

Cette création, intitulée : «Liberté, je t'écoute.», a permis aux enfants de s'exprimer sur ce thème, à l'aide de gouaches, de collages et de crayons de couleur.

«On s'était dessinés nous-mêmes devant notre école, ajoute Naury. On voulait montrer que tous les enfants ont le droit d'y aller.»

Aujourd'hui, ces élèves sont séparés. Les mois ont passé. Il y a eu les grandes vacances, et la rentrée en classe supérieure. Ils se sont retrouvés le temps de la récréation autour de leur ancienne maîtresse, pour reparler du «jeu de l'année dernière». Maintenant, les enfants primés s'amusent d'une autre façon. Grâce aux mini-ordinateurs Nathan offerts par le conseil général, remis le jour de la fête, Florian, Maël, Mickaël et Naury apprennent la musique, l'histoire, l'arithmétique, l'orthographe. Avides de savoir, sur le chemin de leur liberté...

Anne-Marie Grandjean

“Liberté, je t'écoute.”

Samedi 3 juillet, dans le théâtre de verdure du parc paysager de la Courneuve, les élèves de l'école primaire Jean-Jaurès sont nombreux. Nombreux à attendre, le cœur battant, que le jury se prononce sur son choix. Tout à coup, le nom de leur classe résonne comme un appel joyeux. Ils ont gagné ! Vingt et un enfants du cours préparatoire CPB, accompagnés de leur institutrice, M^{me} Christine Salmon, viennent de remporter le deuxième prix du concours organisé par le conseil général de Seine-Saint-Denis et son comité 89 en 93 : «Démocratie : de l'an I à nos jours, être citoyen». Le temps est superbe, et leur panneau est là, offert aux yeux de tous et surtout de leurs

Hôtellerie : deux étoiles s'éteignent

Il n'y a plus de Confortel à Pantin. L'hôtel Louisiane (deux étoiles), qui jouxte le centre d'activités de l'Ourcq, a fermé au cours de l'été.

Tout s'est fait très vite. Les clients qui avaient réservé ont été relogés dans les autres établissements de la ville. L'enseigne trône toujours au fronton de l'immeuble en attendant qu'un repreneur vienne accrocher la sienne. Devant l'entrée, un curieux panneau renseigne les passants : «Le 21/07/93. Bienvenue au Louisiane. Fermeture».

Huit Confortel ont fermé simultanément ce qui a entraîné la suppression de quatre-vingt-dix emplois (douze à Pantin). «On n'a pas pu reprendre tout le monde», soupire Corinne Brilhat de Climat de France, une chaîne qui vient d'absorber les huit Confortel encore ouverts en France.

Petit retour en arrière pour de plus amples explications. En août 1991, Confortel dépose son bilan. Éliter, qui gère à l'époque l'enseigne Climat de France, propose un plan de reprise, mais celle-ci ne sera effective qu'en juin 1993 à cause de complications juridiques. «Dans l'intervalle, le secteur hôtelier s'est dégradé, explique Corinne Brilhat, les hôtels ont été en quelque sorte livrés à eux-mêmes. Huit Confortel sur seize n'étaient plus viables au moment de la reprise.» En ce qui concerne l'établissement de Pantin, Climat de France explique que son échec n'est pas dû à sa localisation, mais «les charges du loyer étaient telles que,

compte tenu de la situation économique, l'hôtel était durablement déficitaire».

A Pantin, cette fermeture n'a pas vraiment surpris les autres hôteliers : «Nous sommes trop nombreux sur Pantin et le nord de Paris en particulier, sur la région parisienne en général», souligne Juan Serrano, directeur du Mercure. Une récente étude du conseil général montre que le parc hôtelier de Seine-Saint-Denis a doublé entre 1987 et 1989, soit 119 % de chambres en plus. Aujourd'hui, le département propose un tiers de l'offre globale de la petite couronne. Que faut-il penser, dans ce contexte, de la construction d'un trois étoiles sur la ZAC de l'Église ? Réponse



rachat de l'hôtel par une chaîne intéressée.»

Les hôtels de Pantin affichent des taux d'occupation honorables. «La saison d'été a été moins bonne que l'an dernier mais pas catastrophique», selon Pascal et Patricia Vincent, les patrons du Campanile, qui résument en gros l'opinion de leurs confrères. Mais chacun s'est livré à une bataille acharnée sur les prix. Les hôteliers ont passé des contrats avec des *tour-operators* pour remplir leurs établissements et les professionnels du tourisme ne se sont pas gênés pour faire jouer la concurrence. Comme le dit Colette Socroun qui dirige le Référence, «Ils profitent de la crise pour marchander les prix.» Résultat : les hôtels de Pantin se sont remplis à 70-80% pendant l'été, mais les hôteliers ont dû «rognier sur leurs marges», selon l'expression de Juan Serrano qui ajoute : «On travaille pas mal, mais pour moins cher.»

Sylvie Dellus

de Patrick Le Guillou, directeur de la Sémip : «La décision de création de l'hôtel date de cinq ans. Le clos et le couvert sont quasiment terminés et il est

très difficile d'en changer la destination. A ce stade, les négociations se poursuivent entre le promoteur et les groupes hôteliers en vue du

FORMATION

Tout pour les apprentis

La région Ile-de-France a lancé en juillet dernier un plan pour l'apprentissage dont l'objectif principal est de faire entrer 6 000 apprentis de plus dans les centres de formation. Ils sont déjà 16 000 à tenter l'aventure chaque année dans notre région (31 000 sont actuellement en formation). Mais les CFA (centre de formation des apprentis) ne sont pas pleins. 10 000 places resteraient vacantes. Le conseil régional va donc faire appel à vingt prospecteurs qui feront le



tour des entreprises afin de sensibiliser les patrons. 1 500 responsables d'entreprises seront

reçus lors d'entretiens personnalisés par les cadres du service public de l'emploi au cours

du mois d'octobre. Déjà, en juillet, 50 000 lettres de sensibilisation avaient été envoyées. Rappelons qu'une aide forfaitaire de 7 000 francs est versée pour l'embauche d'un apprenti et que les employeurs peuvent bénéficier de crédits d'impôts.

La région Ile-de-France va proposer également aux jeunes des stages «découverte de métiers» qui dureront de huit à quinze jours et se dérouleront dans vingt CFA qui disposent encore de places libres.

DANIEL RUHL

LA VILLETTE



GILLES GUEU

La grande histoire du cuir

Qu'est-ce que le cuir ? Un morceau de peau tannée ? Pas seulement. Le cuir, c'est toute une histoire, des métiers, des artisans... bref, toute une culture. Pour mieux faire connaître le monde extraordinaire du cuir, la maison Hermès, membre de la fondation Villette-Entreprises, organise l'exposition Questions de peaux, questions de cuirs, à la médiathèque de la Cité des sciences, du **14 septembre au 28 novembre**. Vous saurez tout des différents modes de préparation de la peau jusqu'à la maroquinerie.

Sachez qu'une peau tannée ne devient un cuir que lorsque le processus est irréversible, ce qui signifie que, même plongé dans l'eau, il ne pourrira pas. Le cuir est éternel et traverse le temps. Des objets découverts lors de fouilles à Saint-Denis - ils datent des Carolingiens ! - seront exposés à la Villette. Qu'est-ce qu'une belle peau ? Des spécialistes vous en dessineront la «géographie», ils vous apprendront à reconnaître les parties intéressantes et à distinguer le cuir de l'hémeu de celui de l'autruche. Quelque cent quatre-vingts échantillons seront à la disposition du public qui pourra les toucher, les sentir, les manipuler. La peau d'une chèvre ne se caresse pas comme celle

d'un crocodile. Le cuir de requin est infiniment différent de celui de l'hippopotame. Un tannage végétal ne donne pas la même odeur qu'un tannage au sel de chrome. Tout un espace sera également réservé aux cuirs industriels. Qu'y a-t-il de commun entre une courroie de machine et un sac à main Hermès ? Réponse : une peau d'animal.

Des artisans feront des démonstrations de maroquinerie les 26 et 28 octobre, ainsi que les 6 et 10 novembre. Des visites guidées et commentées par des professionnels de chez Hermès auront lieu chaque samedi à 16 heures, et les 24, 27 et 31 octobre. **S.D.**



GILLES GUEU

Vos Droits

PAR DIDIER SEBAN avocat



Les contrôles policiers

Tout un chacun peut être amené à subir un contrôle d'identité. En France, les possibilités et les modalités de ces contrôles ont toujours été encadrées par le législateur et soumises au contrôle de la justice. Ceci représente une garantie essentielle de l'État de droit. Mais on doit cependant regretter que certains fassent plus souvent l'objet de contrôles que d'autres. Ce qui crée un sentiment d'injustice chez les jeunes ou les personnes d'origine étrangère. Ou encore celles dont la couleur de la peau laisserait présumer une origine étrangère.

Une nouvelle loi vient d'être votée, le ministère de l'Intérieur estimant que les précédentes gênaient le travail de la police. Un contrôle d'identité par les forces de l'ordre est un acte aux conséquences importantes. Il peut porter atteinte à la liberté de chacun, donc cet acte doit être lui-même contrôlé, lorsqu'il y a un délit, ou dans des circonstances qui assure le respect des droits de l'homme et de la liberté.

On n'est pas obligé d'avoir une pièce d'identité sur soi au moment d'un banal contrôle de police si l'on est de nationalité française. On doit pourtant présenter un permis de conduire si on est au volant d'un véhicule. Si l'on est de nationalité étrangère, il faut avoir sa carte de séjour sur soi, afin de pouvoir la présenter à tout moment si la police le demande.

Les contrôles d'identité se pratiquent lorsqu'une personne a tenté ou commis une infraction ou se prépare à commettre un délit ou un crime. Ou encore si elle fait l'objet de recherches ordonnées par une autorité judiciaire. Ou enfin si ce contrôle est nécessaire pour prévenir une atteinte à l'ordre public, notamment à la sécurité des personnes ou des biens.

La nouvelle loi du 10 août 1993 a également prévu que le procureur de la République puisse décider que l'identité de toute personne doit être contrôlée dans les lieux et périodes de temps qu'il détermine et ce pour les besoins de la recherche ou de la poursuite d'une infraction. Le Conseil constitutionnel, gardien des principes fondamentaux de l'État de droit, a censuré certaines dispositions de la loi. On peut cependant craindre des abus.

Lors d'un contrôle, si vous n'avez pas vos papiers sur vous, les forces de police peuvent vous emmener au commissariat et vous garder jusqu'à ce que vous ayez prouvé votre identité. Si les policiers considèrent que vous êtes en situation irrégulière, ou que vous seriez susceptible par exemple d'avoir commis une infraction, ils peuvent vous retenir vingt-quatre heures en garde à vue. Durée qui peut être prolongée d'autant avec l'accord du procureur. L'avocat n'est alors autorisé à venir vous voir en garde à vue qu'à partir de la 20^{ème} heure.

En cas de contrôle d'identité que vous avez subi, ou dont vous avez été témoin et qui vous semble injustifié ou abusif, il faut réunir les témoignages des personnes ayant assisté aux faits en prenant leurs noms et leurs adresses et prévenir un avocat qui pourra utilement vous conseiller et vous aider.

Propos recueillis par Pierre Gernez

Premiers chiffres de la rentrée

La rentrée scolaire s'est effectuée le mardi 7 septembre. L'ouverture de classe annoncée en primaire à Jean-Jaurès aux Courtilières a été confirmée par l'inspection académique. Une bonne chose pour ce quartier touché par l'échec scolaire. Par contre, une fermeture de classe à l'école primaire Sadi-Carnot s'est avérée incontournable aux yeux des responsables départementaux de l'enseignement, en raison des faibles effectifs constatés lors du «comptage» le jour de la rentrée. Pantin accueille donc 2 347 enfants en maternelle, soit une moyenne de 27,94 par classe et 3 212 écoliers, soit une moyenne de 24,27 par classe en primaire.

Du côté des collèges, les choses sont relativement stables. Aux Courtilières, Jean-Jaurès accuse une baisse de ses effectifs en 6^e, conduisant inévitablement à

la suppression d'une classe. Joliot-Curie adopte la théorie des vases communicants puisqu'une 5^e est supprimée au profit d'une 4^e supplémentaire.

M. Lamy, principal du collège Jean-Lolive aux Quatre-Chemins, note une augmentation sensible des effectifs : un surcroît d'une cinquantaine d'élèves, soit un total de 500 élèves. M. le principal explique qu'il s'agit pour une part d'un «retour à l'établissement du quartier». D'autre part, il souligne de nombreux redoublements en classe de 3^e. Cependant, c'est une classe de 5^e qui a été ouverte à la rentrée.

Dans le Haut-Pantin, le collège Lavoisier a ouvert deux classes de 5^e. On pouvait s'attendre, pour les anciens élèves de 3^e de cet établissement, à une véritable hémorragie vers le nouveau lycée Paul-Robert des Lilas au détriment de Marcelin-

Berthelot à Pantin. Ce ne fut pas exactement le cas : 36 Pantinois ont pris le chemin du nouvel établissement contre 19 qui entendent poursuivre leurs études à Pantin. Un certain manque à gagner tout de même pour l'établissement des Quatre-Chemins qui a vu deux classes de seconde et une 1^{re} L (littéraire) fermer leurs portes faute d'effectifs suffisants.

Dans le secteur professionnel, le lycée Félix-Faure ouvre une 3^e de BEP électrotechnique. Et ferme une 4^e et une 3^e techno. Une demi-classe de BEP bois prend le relais du CAP menuiserie. Enfin, une classe de BEP carrières sanitaires et sociales a été créée. Sur l'avenue Jean-Lolive, le lycée Simone-Weil garde ses quatorze sections, tout en ouvrant une nouvelle structure, le Morea, module de réparation à l'examen, et qui concerne les élèves ayant

échoué en fin d'année 1992-1993. Enfin, on signale 800 places vacantes au centre interprofessionnel de formation d'apprentis et de perfectionnement, Cifap, de la rue Gabrielle-Josserand qui peut accueillir 2 400 élèves. La

direction du Cifap reconnaît «le manque d'attrait de ce type de formation et la fréquence des orientations par l'échec». La filière de l'apprentissage fait souvent figure de «parent pauvre» du système éducatif. **Pierre Gernez**

CENTENAIRE

Une amie d'Édith Piaf

La recette de la longévité ? Une vie dédiée à ses convictions. Jeanne Viardin a fêté ses 100 ans cet été. Marchande de quatre saisons, elle a travaillé jusqu'à 73 ans à Paris, ce qui lui a permis de rencontrer, entre autres célébrités, Édith Piaf, dont elle se fit une amie. Mère, grand-mère, arrière-grand-mère, Jeanne a milité au parti communiste, ce qui lui valut d'être déportée. Elle vit aujourd'hui rue Magenta et se porte à merveille. Au cours de son anniversaire,



célébré à la mairie, elle n'a pas hésité à boire du champagne et à chanter comme une jeunesse. La bonne humeur, ça conserve !

ÉTAT-CIVIL

Bienvenus les bébés !

Myriam Bachnou, Samir Boujdaa, Christophe Chan, Mehdi Salah De Souza, Jonathan Moalenge Fimbo, Anssoura Kebe, Sophia Aïda Mami, Sabrina Merzouki, Estelle Laetitia Moreira, Celina Pentamah, Anaïs Marie-P. Sanguinet, Nyuma Touré, Moussa Traore, Assetou Waggeh, Sofia Zegaoui.

Vive les mariés !

Jean-Claude Fougère et Béatrice Alizé, Jean-Baptiste Gence et Marie-Anne Barthélémy, Michel Braet et Claire Gautier, Jean-François Pelletier et Sylvie Bruère, Guy Clément et Dounia Habab,

Bruno Jager et Carole D'Aguanno, André Defrançois et Micheline Derycke, Jean-Pierre Trigo et Danielle Dehondt, Yann Ollivrin et Isabelle Deria, Armand Michot et Linda Do Sacramento, Gilles Fouillade et Eva Dunand, Ingo Reich et Christiane Dupuis, Jacques Marivat et Micheline Tranchot.

Ils nous ont quittés

Robert Alby, Eric Alves-Maia, Susanne Beau, Marguerite Chevrier, Blanche Desserres, Jeanne Gerardo, Liliane Limondin, Pierre Muller, Rosine Ollivary, Raymond Pény, Valentine Reix, Marcel Rougai-Ehouarne, Marcel Rugraff.

PRATIQUE



URGENCES :

POLICE 17

POMPIERS 18

SAMU 15

CENTRE ANTI-POISON

40.37.04.04 Hôpital Fernand-Widal 200, rue du Faubourg-Saint-Denis 75010 Paris

COMMISSARIAT DE PANTIN 48.45.05.35

GENDARMERIE 48.45.02.93

MÉDICALES

MÉDECINS DE GARDE

48.44.33.33 de 19 à 8 heures
Dimanches et jours fériés du samedi 12 heures au lundi 8 heures.

HÔPITAL AVICENNE

125, route de Stalingrad
93000 Bobigny.
48.95.57.83

HÔPITAL JEAN-VERDIER

Avenue du 14-Juillet
93140 Bondy.
48.02.60.33

HÔPITAL ROBERT-DEBRÉ

48, bd Serurier 75019 Paris.
40.03.22.73

DENTAIRES

HOPITAL SALPÊTRIÈRE

Bd de l'Hôpital 75013 Paris
45.70.21.12. Dimanches et jours fériés 48.36.28.87 ou 43.36.36.00

ANIMALIÈRES

43.36.36.00

CULTES :

Catholique :

Église Saint-Germain
messes dominicales à 9 heures et 11 heures. Les baptêmes sont

JUSTICE

Permanence juridique

Sur rendez-vous, **vendredi de 17 h 30 à 19 heures, et samedi de 9 h 30 à 11 heures.**

célébrés les 1^{er} et 3^e dimanches à midi, le 2^e samedi et les jours de fêtes.

48.45.14.70

Église Sainte-Marthe
messes dominicales à 8 h 30, 10 h 30 et 18 heures.

Pour les baptêmes s'inscrire au moins six semaines avant la date envisagée

48.45.02.77

Église de Tous-les-Saints

48.37.48.55

Protestant :

Église réformée de France

48.45.18.57

Israélite : 48.44.39.14

DIVERS :

MAIRIE : 93507 Pantin Cedex

DÉPANNAGE EAU :

49.15;28;00

DÉPANNAGE EDF :

48.91.02.22

DÉPANNAGE GDF :

48.91.76.22

EMPLOI FORMATION PAIO

49.15.45.01

CENTRE D'INFORMATION ET D'ORIENTATION (CIO)

48.44.49.71

MÉTÉO : 36.65.02.93

PANTIN VILLE PROPRE :

Aidez-nous à entretenir la ville

05.09.35.00 (N° vert)

PRÉFECTURE

48.95.60.00

SÉCURITÉ SOCIALE :

1, rue Victor-Hugo

48.44.44.97

64, rue Édouard-Renard

48.37.21.10

BUREAUX DE POSTE

Pantin-principal

94, avenue Jean-Lolive

48.45.07.50

Les Quatre-Chemins

64, avenue Édouard-Vaillant

48.43.02.04

Les Limites

188, avenue Jean-Lolive

48.44.92.15

TAXIS :

Église de Pantin

48.45.00.00

Porte des Lilas

42.02.71.40

Gare SNCF :

40.18.81.28 et 29

Santé

Par le Dr JEANNE FERRARIS-HUNLÉDÉ, rhumatologue aux trois centres médicaux-sociaux : Cornet, Ténine et Sainte-Marguerite.



Le temps des rhumatismes

Quels sont les symptômes invoqués par les sujets souffrant de rhumatismes ?

Des douleurs articulaires, une gêne dans les gestes courants, dans la marche, une réduction de mobilité de l'articulation en question.

Peut-on prévenir ce type de douleurs ?

Seulement celles qui proviennent d'une malformation ou d'une d'origine infectieuse. Je pense par exemple à une angine mal soignée, (infection à streptocoques) ou à une infection dentaire pouvant se communiquer à un os. Tous ces exemples relèvent d'une pathologie inflammatoire. Ceci dit, pour ce qui est du mal de dos, on devrait apprendre aux enfants à bien se tenir, à ménager leur colonne vertébrale pour prévenir les incidents, plus tard.

Comment soigne-t-on les rhumatismes ?

Il y deux types de rhumatismes. Les rhumatismes inflammatoires comme la polyarthrite (1), et ceux dits de dégénérescence, comme l'arthrose (2), dus à l'âge, mais qui peuvent apparaître dès quarante ans. Dans les deux cas, s'il y a crise, on prescrit des anti-inflammatoires et ensuite une rééducation par la kinésithérapie.

Peut-on s'estimer guéri ?

Non. La crise peut toujours récidiver. Ceci dit, pas de panique. Quand le sujet est jeune, il peut se passer une période parfois de dix ans avant de voir la douleur réapparaître.

Parlez-nous de l'ostéoporose

Au fil des ans, l'os se décalcifie progressivement. Aussi faut-il veiller à ce que l'organisme bénéficie d'un apport de calcium suffisant tout au long de la vie.

Cette maladie produit un tassement des vertèbres dû à une décalcification et le sujet se tasse, pouvant perdre jusqu'à dix centimètres ! Prenons un exemple. Parfois, après la ménopause, les femmes perdent beaucoup de calcium. Elles peuvent demander à leur médecin un examen du nom de densitométrie. C'est une sorte de radioscopie mesurant la densité osseuse des vertèbres. L'ostéoporose peut ainsi être dépistée et soignée.

(1) Polyarthrite : rhumatisme atteignant simultanément plusieurs articulations.

(2) Arthrose : affection non inflammatoire des articulations.

Propos recueillis par Anne-Marie Grandjean

MÉMOIRE

Hommage à Jean Lolive

Il y a vingt-cinq ans, le 6 septembre 1968, disparaissait Jean Lolive. Il accède au conseil municipal de Pantin en 1947 et endosse la responsabilité de maire-adjoint six ans plus tard. En 1958, il est élu député de la 44^e circonscription de la Seine, enfin maire de Pantin l'année suivante. Jean Lolive a été l'artisan de l'essor pantinois. La commune garde encore aujourd'hui son empreinte, malgré la brièveté de son mandat de premier magistrat à l'hôtel de ville jusqu'à sa mort. Tout le monde connaissait et reconnaissait Jean Lolive dans la ville : sa



silhouette massive, surmonté de son légendaire bérêt basque, n'en cachait pas moins une santé fragile, due à plusieurs années passées dans les prisons de l'occupant et au bain nazi de

Mauthausen. Fils d'un ouvrier maçon, il était né le 6 juin 1910 à Bignais, dans le Rhône. Il devint cimentier dans la région parisienne où il était venu chercher du travail. Jean Lolive fut rapidement dirigeant syndical à la Fédération CGT du bâtiment, avant d'adhérer au parti communiste. Au lendemain de la défaite de juin 1940, il entre dans l'action clandestine à Pantin et à Romainville, notamment. Quelques mois plus tard, il tombe entre les mains de la Gestapo.

En septembre dernier, la municipalité lui a rendu hommage au cimetière communal.

vingt bougies pour l'OSP



DANIEL RÜHL

Vingt printemps fêtés cet automne, le 22 octobre prochain au gymnase Maurice-Baquet de Pantin. Vingt bougies qui seront soufflées par tous les amis du sport à partir de 18 heures. A cette occasion, la soirée sera jume-

lée avec la traditionnelle remise des trophées aux sportifs pantinois. Plus de 200 athlètes sont attendus. L'OSP va donc afficher ses vingt ans de passion pour le sport, pour une ville et pour ses habitants.

Fondé en 1973 par Paul Loustalot, actuel président, l'OSP a su, au fil des années, s'intégrer parfaitement à toutes les pratiques des activités physiques et sportives de notre commune. Conseiller, encourager, développer, écouter, pro-

voquer la réflexion, l'OSP a, depuis sa fondation, toujours été attentive aux liens étroits qui doivent unir le sport et les habitants de la cité. «Nous sommes un organisme original de concertation, d'information, d'animation, d'étude, commente Paul Loustalot. Nous ne sommes pas un club et ne voulons en aucun cas nous substituer à ces organisations souvent compétentes. Nous pouvons leur apporter un plus en essayant de développer une politique sportive pensée à l'échelle de la ville entière.»

Un lien, un trait d'union, un relais. L'OSP tente de conjuguer toutes ces caractéristiques. Trait d'union entre les clubs municipaux, les associations, l'administration et le grand public, l'OSP, toujours au service de la cause sportive, agit sur tous les terrains.

Dans sa structure, des élus locaux, des mouvements sportifs, des représentants de clubs, d'entreprises ou d'organisations scolaires privilégient le développement pour tous et tentent toujours d'allier quête du meilleur et approche du plus grand nombre. Vingt ans, l'âge adulte, l'âge de la maturité et celui de l'avenir, l'OSP peut sereinement penser à demain, le sport est aujourd'hui pilier de la cité. Bon anniversaire donc et rendez-vous le vendredi 22 octobre pour une fête haute en couleurs, en rythmes et en spectacle puisque animée par le groupe brésilien de Capoeira, Viva Brasil, et par l'équipe de France de gymnastique rythmique et sportive, ainsi que la section de Pantin.

Fabrice Vertova

ÉCHECS

La ronde des fous

Pour la cinquième année consécutive, le club d'échecs de Pantin organise un tournoi de haut niveau. Entrée en lice des pions le **dimanche 24 octobre** au gymnase Henri-Wallon, avenue Anatole-France. Premières rondes dès **9 h 30** en semi-rapide : neuf rondes de vingt minutes par joueurs. Pour les retardataires, les inscriptions pourront encore être prises le matin même entre 8 et 9 heures. Si la passion du noir et blanc vous tenaille et que la diagonale du fou est votre ligne d'horizon, vous pourrez peut-être taquiner les grands maîtres internationaux invités par les organisateurs. Avec un peu de chance et beaucoup de doigté pourquoi ne pas empocher les 3 000 francs de prix réservés au premier. Plus on est de fous...



comme nos deux équipes phares de l'année passée, s'entraînent six à huit heures par semaine», explique Sandrine Bobichon. Encadrés par quatre monitrices spécialisées, les athlètes manient à tour de rôle les massues, le ruban, le ballon, le cerceau et la corde. Moins rude que la gymnastique tra-

ditionnelle et surtout moins risquée aux yeux des parents, la GRS mêle danse, adresse et exploit musculaire. Technique et grâce, les elfes joueurs n'ont pas fini de faire rêver.

Renseignements auprès de Sandrine Bobichon : 48.43.92.43. F. V.

JEUNESSE

La GRS, ou les filles de l'air

Elles des gymnases, lutins de pistes, drôles d'artistes qui bondissent et rebondissent, semblant jouer et rire de l'apesanteur, dompteuses de ballons, massues et autres rubans, les athlètes de la gymnastique rythmique et sportive (GRS) ont conquis un public de plus en plus nombreux. Pantin n'échappe pas à la règle, cette année encore les petites filles de l'air se sont précipitées vers le club local. Dirigé par Sandrine Bobichon, la section de GRS du cercle municipal des sports a dû refuser des inscriptions. «Le succès de nos jeunes filles de 13 ans qui, au printemps dernier, ont remporté un titre de championnes

de France de l'Union des fédérations d'œuvres laïques de l'éducation primaire, l'autre groupe se classant à la seconde place, n'y est sans doute pas étranger», reconnaît Sandrine Bobichon. «Mais les parents doivent comprendre que ce sport n'est pas uniquement un jeu et qu'imposer deux ans de gymnastique avant la GRS est une bonne chose», continue la jeune présidente. En effet, si le côté ludique de cette activité sportive, parfois de haut niveau, a pu séduire les 70 jeunes filles de 9 à 17 ans qui composent l'excellente formation pantinoise, le travail reste, comme en gymnastique, la base du succès. «Nos meilleurs éléments,

PRATIQUE

Une bonne rentrée sportive

École municipale des sports (EMS)

Les inscriptions à l'EMS restent ouvertes, dans la limite des places disponibles, jusqu'aux vacances de février 1994. Renseignements : **49.15.41.58.**

Cercle municipal des sports (CMS)

Plus de trente activités physiques pour jeunes et adultes. Renseignements : **48.44.14.43 ou 49.15.40.75.**

Racing club de Pantin (RCP)

Football, badminton, voile, relaxation. Renseignements : Hervé Roy au **48.45.72.60.**

Judo Club de Pantin

Renseignements : M^{me} Porlio ou M^{me} Prieur au **48.91.97.74.**

Viet vo dao et Tai Chi

Renseignements : Maryvonne Foncelas au **42.08.67.78.**

Club d'échec de Pantin

Renseignements : Claude Levy au **48.44.63.95.**

La gaule pantinoise.

Renseignements : le Balto, café-tabac, 135, avenue Jean-Lolive. Jean-Pierre Aynie au **48.43.06.78.**

Cyclo sport de Pantin

Cyclo tourisme, VTT, compétition, polo-vélo.

Renseignements: Michel Abbachii au **48.44.25.50.**

Jeunesse sportive de Pantin (JSDP)

Football.

Renseignements : Yolande Gobin au **48.91.15.04.**

Les équipes du CMS entrent en jeu

Le CMS de Pantin communique la situation de ses équipes phares pour la saison 1993-1994.

Basket : l'équipe première honneur masculine : promotion d'honneur régionale. L'équipe première féminine : en excellence régionale

Boxe anglaise : Yohan Zaoui qui est entré à l'INSEP dans le cadre de sa formation, va dis-

puter un combat comptant pour les championnats d'Europe en Italie le 15 octobre.

Football : les équipes évoluent en deuxième division.

Gymnastique sportive : en FSG : niveau zone, en FSGT : niveau fédéral.

Natation : en individuelle, les meilleurs évoluent en nationale 3 et 4.

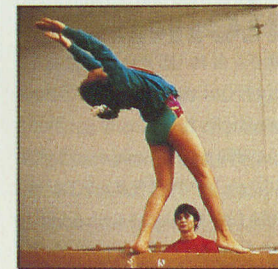
Rugby : l'équipe senior joue en 1^{re} série.

Tennis de table : l'équipe première est en régionale 1.

Volley : les équipes première femmes et hommes en régionale 2. L'équipe 2 messieurs monte en régionale 3 et l'équipe 3 monte en départementale 1. Le nouvel entraîneur de l'équipe première est M. Boulzec, ancien joueur de nationale 1.

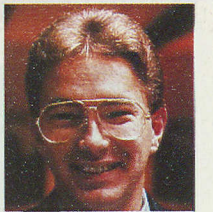
Dimanche sportif

Le **7 novembre** prochain, le CMS informe que des compétitions auront lieu en volley : seniors femmes et hommes, au **gymnase Maurice-Baquet de 13 h 30 à 16 h 30** pour les hommes contre Le Raincy et de **15 h 30 à 18 h 30** pour les femmes contre USM Gagny 2. Basket : en honneur messieurs, au **gymnase Hasenfratz, de 15 à 18 heures** contre Ris-Orangis. Boules lyonnaises, au **stade Marcel-Cerdan de 8 à 20 heures** concours 16 douillettes en 3^e et 4^e division. Rugby : senior, équipe première, **stade Charles-Auray**, championnat Ile-de-France, **13 à 17 heures** contre Champagne-sur-Seine.



Cuisine

PAR ALAIN TRANIER
Patron du restaurant la Planche



Carré d'agneau roti, forestière

Ingrédients pour quatre personnes :

600 g de carré d'agneau
200 g de garniture par personne. Le cuisinier est libre de choisir lui-même les proportions en fonction de ses goûts :

Haricots verts
Brocolis
Champignons de Paris
Poivron rouge
Oignons
Sel, poivre



GIL GUEU

Faites rôtir le carré d'agneau à four chaud : 180 ou 200° (thermostat 5 ou 6), quinze à vingt minutes, si vous l'aimez rosé, vingt à trente minutes si vous le préférez à point.

Découpez les poivrons en dés, émincez les champignons et les oignons. Faites cuire les brocolis et les haricots verts une dizaine de minutes dans l'eau bouillante. Faites ensuite revenir au beurre la garniture complète pendant cinq minutes.

Découpez les carrés en côtes que vous disposerez en éventail sur la garniture. Servez chaud.

Alain Tranier vous recommande avec ce plat un brouilly (beaujolais), servi frais.

Recette recueillie par Anne-Marie Grandjean

Restaurant la Planche : 39, rue des 7-Arpens.

Tél. : 48.44.96.69.

Recettes familiales

Si vous désirez nous communiquer des recettes personnelles et originales, n'hésitez pas à nous les faire parvenir. Les meilleures d'entre elles figureront dans Canal dans les prochains mois.

LECTURE



DANIEL RÜHL

Livres à vivre

Le souffle du vent, les notes de pluie, tous ces petits bruits qui peuplent notre quotidien, les entendez-vous ?

Les entendez-vous, ballade imagée est le titre de l'exposition qui sera inaugurée le samedi 16 octobre à la bibliothèque Elsa-Triolet dans le cadre de la manifestation la Fureur de lire. Destinée à sensibiliser à la lecture les bambins de 2 à 5 ans à travers l'univers sonore du livre, elle se compose de quatre espaces ludiques de 4 m². Dans la tente étoilée plantée en plein désert, on sera à l'écoute des sons lointains. Les plus intrépides s'aventureront au cœur d'une jungle peuplée d'animaux et de bruits mystérieux.

Le paysage sonore du troisième espace évoquera la vie en ville et à la campagne, on y jouera à la marchande, on y entendra des cris d'animaux. Enfin, dans le kiosque à comptines, chanteur ou mime, chacun y sera acteur.

Si l'initiative de ce projet revient au service culturel, son élaboration, elle, est le fruit d'une

réflexion collective qui a fait se rencontrer les professionnels de la petite enfance. «Nous avons proposé quatre groupes de livres, explique Claudine Serret de la bibliothèque Elsa-Triolet. Notre critère de sélection a été l'aspect sonore mais aussi les qualités graphiques et littéraires.» A partir des thèmes retenus : silence, aventure, village et voix, il s'est agi de créer des espaces qui ne soient pas des illustrations directes de ces choix mais qui proposent aux petits des terrains pour y exercer leur imagination. Avec la plasticienne Catherine Mercier, le pari est réussi : «J'ai recherché dans l'histoire des civilisations pour retrouver des espaces traditionnels dans différents pays. Le kiosque à comptines, par exemple, rappelle le temple à prières indien.»

L'association Enfance et Musique a conçu l'atmosphère musicale pour chacun des espaces qu'elle viendra ponctuellement animer. Ici, on frotte l'une contre l'autre deux plaques de bois recouvertes

de noisettes, là on recrée le bruit de la pluie, là-bas on actionne la boîte à musique. Avant de tourner dans les crèches, haltes-jeux et maternelles de la ville, l'exposition restera jusqu'à la fin novembre à la bibliothèque Elsa-Triolet. Les enfants pourront y emmener leurs parents qui ne manqueront pas, eux non plus, de se prêter au jeu.

Les comptines, choisies par le service municipal de la petite enfance, sont connues de tous. Alors, révisez vos classiques : *Une souris verte qui courait dans l'herbe...* à vous ! Comme chaque samedi la bibliothèque pour enfants sera ouverte l'après-midi du 16 octobre de 14 à 17 heures.

MUSIQUE

Notes d'automne

Les professeurs de l'école nationale de musique de Pantin donnent leur concert d'automne samedi 16 octobre à 20 h 30, salle Jacques-Brel. Pour faire partie des privilégiés

ARTS PLASTIQUES

La mémoire à l'œuvre

Du 14 au 23 octobre, dans les locaux de l'office de tourisme, seront exposés des dessins et sculptures d'un artiste d'origine roumaine qui, entre deux voyages, travaille dans les ateliers pantinois du Ventre de la Baleine : Ioan Bunus. Né en 1952 à Reghin en Transylvanie, cet enfant des Carpates colle et assemble des matériaux qu'il choisit pour leurs dimensions biographiques et la poésie de leurs formes. Il crée et module dans une perpétuelle recherche d'un savant dosage entre

mémoire et présent, ce qui a fait dire au critique d'art Gérard Durozoi que «le matériau, sous sa main errante, n'est pas inerte, parce qu'il lui suppose une fécondité propre, en quelque sorte latente, et que l'intervention de l'artiste a d'abord pour but de laisser se déployer.» Le vernissage de l'exposition aura lieu **jeudi 14 octobre à 18 heures. Office du tourisme, 25ter, rue du Pré-Saint-Gervais. Entrée libre.**



DANIEL RÜHL

THÉÂTRE

Scènes d'amour

Un vieux savetier épouse une gamine de dix-huit ans. Dans le petit village, les passions se déchaînent, les mauvaises

langues se délient... Leur amour mis à rude épreuve, le couple réussira-t-il à rester uni ? Pour connaître le dénouement de la *Savetière prodigieuse*, pièce de Federico Garcia Lorca mise en scène par le Théâtre de l'Ourcq, réservez vos places au 49.15.41.70.

Quatre soirées tout-public sont programmées : **les 5, 6, 7 et 8 novembre à 20 h 30, salle Jacques-Brel.** Prix : 60 francs, tarif réduit : 40 francs.

SORTIE



Monsieur Trenet

«Je chante», «Fleur bleue», «Que reste-t-il de nos amours?»

Le service culturel vous invite à venir fredonner les chansons de Monsieur «Y'a d'la joie» le **jeudi 4 novembre au Palais des Congrès.**

Réservations au 49.15.41.70. Prix des places : 180 francs, 150 francs pour les adhérents.

EXPOSITION

Dix ans d'art et d'histoire

A partir du 8 octobre et jusqu'en février 1994, le Musée d'art et d'histoire de Saint-Denis consacre

DÉBAT

1793 en 1993

Mal connue, la Constitution de 1793 énonçait pourtant des principes révolutionnaires tels que la reconnaissance du droit à l'insurrection et des idées modernes à l'instar de son article 2 : «Tous les hommes sont égaux par la nature et devant la loi».

Qu'en reste-t-il aujourd'hui ? Venez en discuter en présence de l'historien Michel Vovelle, professeur d'histoire de la Révolution française à Paris-I, directeur de l'Institut d'histoire de la Révolution et auteur, entre autres, de *La Révolution contre l'Eglise*.

Ce débat aura lieu au **Ciné 104 à 20 h 30**, sa date reste à déterminer. Renseignements au 49.15.41.70.

une vaste rétrospective aux œuvres qu'il a acquises ces dix dernières années.

Musée d'art et d'histoire, **22bis, rue Gabriel-Péri, Saint-Denis.** Ouvert tous les jours sauf mardi et jours fériés de 10 heures à 17 h 30, le dimanche de 14 heures à 18 h 30.

Tél. : 42.43.05.10.

RENTREE

Reprise des cours

Mercredi 13 octobre à 17 h 30, les séances d'initiation au dessin et à la peinture reprennent pour les Amis des arts. Des cours de croquis sont prévus.

Pour vous inscrire ou pour obtenir des renseignements complémentaires, une permanence est assurée le **mercredi de 17 h 30 à 19 h 30 et le jeudi de 16 à 19 heures** au siège de l'association, **7, rue d'Estienne-d'Orves. Tél. : 48.40.95.61** (uniquement le jeudi de 16 à 19 heures).

Jardinage

PAR GEORGES DINARDO
Fleuriste au marché Hoche

Allons voir si la rose

Les roses, ces fleurs-stars ne sont jamais démodées. Il paraît que les rouges emportent tous vos suffrages dans les grandes occasions. Tout le problème est de bien savoir les choisir.

Combien de temps s'écoule entre la cueillette des roses et leur arrivée sur votre étalage ?

Lorsque la rose est cueillie, l'horticulteur la place dans des bacs remplis d'eau. Ce temps de repos est indispensable pour que la tige se fortifie. La rose boit. La sève monte. C'est important pour que les têtes ne retombent pas par la suite. Une rose cueillie le jeudi, par exemple, est mise en vente le samedi.

Comment choisir une rose et faire en sorte qu'elle tienne le plus longtemps possible en vase ?

Pour choisir, c'est l'œil qui parle. La beauté de la marchandise exprime la fraîcheur de la rose. On ne peut pas tromper le client sur ce point. Le bouton doit être assez long et bien gonflé. Les pétales doivent être un peu décollés et se retourner légèrement. On dit que la fleur est «tournante». La tige, elle, doit

être assez robuste. Enlevez quelques épines - mais pas trop - avant de disposer le bouquet. Un tiers d'eau dans le vase suffit. Ajoutez-y une goutte d'eau de Javel pour qu'elle reste propre et que vous n'ayez pas besoin de la changer tous les jours. De cette façon, vous pourrez conserver un bouquet de roses une semaine environ.

Propos recueillis par Sylvie Dellus.



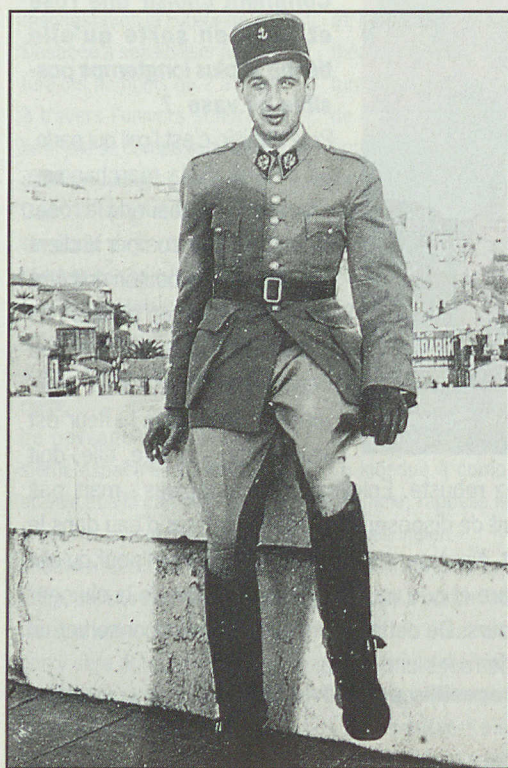
DANIEL RÜHL

Une vie outre-mer



Raymond Schneider voulait être marin.
Il est devenu médecin.
Au «bon» vieux temps des colonies.

Par Pierre Gernez - Photo Daniel Rühl



Je suis né le 23 novembre 1911 à Paris. Mon père était tailleur pour dames. Nous avons déménagé à Lille, puis la guerre de 14 a éclaté. Mon père mobilisé, j'ai passé les quatre années du conflit avec ma mère. A Lille, j'ai vu l'armée allemande défilé avec le Kronprinz. En 1918, au retour de mon père j'ai dit «Bonjour, Monsieur.» ! Nous nous sommes installés à Cherbourg, grand port militaire. J'ai voulu être marin. Il fallait faire l'École navale, mais je n'étais pas bon en maths. Alors, j'ai choisi d'être médecin de marine. J'ai poursuivi mes études jusqu'aux deux bachots. Puis, je suis allé à Brest en 1932, à l'école annexe de médecine de marine, pour

En 1938, jeune aspirant à Marseille

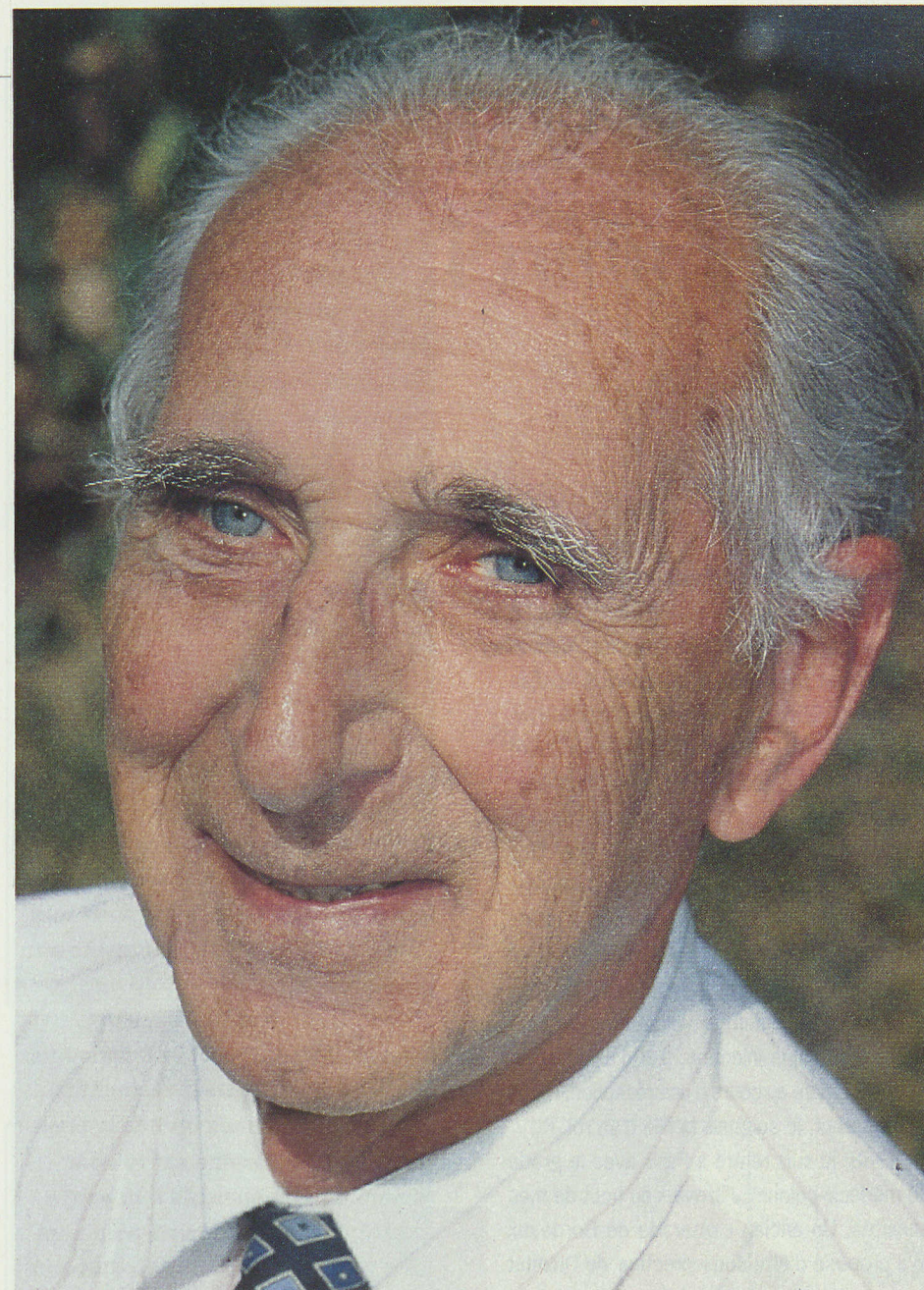
préparer le concours d'entrée de l'École de santé navale et coloniale de Bordeaux. Brest est un port de guerre, plus grand que celui de

Cherbourg. L'hôpital maritime était installé juste au-dessus de l'arsenal d'où on voyait tous les bateaux de guerre. En juin, je me suis présenté aux concours de Bordeaux et de l'École de santé militaire de Lyon. J'ai été reçu aux deux examens. J'ai choisi la coloniale.

Comme les académiciens, mais en plus jeunes, nous étions quarante, la plus petite promotion de Bordeaux jusqu'à présent. J'ai appris la vie militaire avec le grade d'aspirant de marine. Ce fut de très bonnes années : un an à Brest avec les petites Brestoises, quatre ans à Bordeaux avec les petites Bordelaises. Nous étions bien vus par les grandes familles du vin, l'aristocratie locale. Quand il y avait bal, on venait chercher à l'école des danseurs qui présentaient bien. Des camarades de ma promotion se sont mariés. Moi, j'ai préféré rester célibataire.

Une case en torchis sans électricité

Fin 1937, j'ai présenté ma thèse sur l'urétrite à colibacilles, une infection urinaire. J'ai fait ensuite huit mois à l'école annexe de Marseille avec un enseignement spécifiquement colonial et militaire en tant que lieutenant d'infanterie de marine. J'ai choisi ma colonie et je suis parti



en février 1939 en bateau en Oubangui-Chari, aujourd'hui la République centrafricaine, en ancienne Afrique équatoriale française, via Madère, Dakar, Conakry, Sassandra. Et de Pointe noire à Brazzaville en train. J'ai passé trois semaines à l'Institut Pasteur de Brazzaville pour étudier le traitement de la maladie du sommeil, transmise par la mouche tsé-tsé, une maladie mortelle du sang. J'étais nommé à Nola pour deux ans, en plein cœur du continent noir, l'endroit le plus contaminé d'Afrique équatoriale.

Les médecins coloniaux soignaient la population quand il n'y avait pas de troupe. Je n'avais plus aucun contact avec l'armée. Je dépendais seulement du gouverneur de l'AEF. J'habitais dans une case en torchis sans électricité et sans eau à côté d'un petit hôpital mais avec une vue superbe sur la montagne des Singes. Aux environs, on comptait cinq plantations de café, une mine de diamants et une mine d'or. Je fai-

sais mes visites en voiture ou à pied. La guerre a éclaté en Europe. Il fallait augmenter la production de l'or et la main d'œuvre. Je me suis opposé à l'administrateur du district qui exigeait toujours plus de travailleurs, mais ils étaient malades et j'en étais responsable. Il a écrit des rapports sur moi à l'administration, à Bangui. J'en ai fait autant sur lui. Les responsables français craignaient qu'on se battit ! Ils ont muté ce fonctionnaire parce que le médecin était plus utile.

Tam-tams et beignets aux chenilles

Je suis donc devenu médecin-administrateur. J'ai appris la gestion et la justice. Ce n'était pas compliqué pour les peines : débroussailler dans le village, ou alors aller chercher de l'eau à la source à trois kilomètres. C'était la corvée

de mes «prisonniers». Une vingtaine de porteurs et huit infirmiers m'accompagnaient dans mes tournées. J'avais mes bagages personnels, le matériel de prospection, les médicaments et les microscopes. Le soir, c'était la fête avec les tam-tams et les danses. Je dormais peu. Je ne mangeais que du poulet, parfois des cabris. J'ai voulu goûter les chenilles, comme les indigènes. Mon cuisinier m'a préparé des beignets. Un seul m'a suffi. Je mangeais des mangues naturelles qui sentaient l'essence de térébenthine. Sinon, j'étais gavé de bananes. La douche, c'était un seau avec une pomme d'arrosoir et une ficelle. La moustiquaire était obligatoire à cause du paludisme, des maladies parasitaires et de l'éléphantiasis. Il existait aussi les filaires, l'amibiase et la dysenterie.

La guerre, le whisky, les bananes et les pâtes...

Je ne pouvais plus rentrer en France parce que l'AEF s'était ralliée à de Gaulle. J'étais administrateur, mais ça ne plaisait pas à tout le monde. J'avais commencé des travaux de construction de maisons et de route. Je ne voulais plus partir. Après quatre années, on m'a envoyé à Bossangoa, plus au nord, dans un endroit plus sain. Puis, à Bouar, un poste militaire à la limite de l'Oubangui, pour assister à des conseils de révision et préparer un bataillon de marche pour monter vers la Libye. Je suis parti jusqu'en Somalie italienne. J'en suis revenu avec un médecin, prisonnier italien, qui m'a été confié comme adjoint. La spécialité de ce confrère, c'était les pâtes ! Il les faisait avec de la farine. Il était heureux que la guerre fût finie pour lui. Moi, ça me gênait quand même de faire la guerre en mangeant des ananas et en buvant du whisky. Ou en faisant des safari pour manger de la soupe à la trompe d'éléphant ou à la queue de caïman.

En novembre 1945, je suis rentré à Paris sous la neige après six années d'Afrique. J'ai fait un accès de paludisme et j'ai été hospitalisé à l'Institut Pasteur. J'y ai ensuite suivi un stage pendant un an et j'ai obtenu le diplôme. Entre temps, je me suis fiancé et je me suis porté volontaire pour l'Indochine. J'ai été affecté à Dalat, sur les Hauts-Plateaux. L'Institut y fabriquait des vaccins contre le choléra, la typhoïde, la peste. Mais là-bas, on n'avait pas le droit d'emmener sa femme. Pour me marier, j'ai fait venir ma fiancée grâce à un contrat de travail

Une vie outre-mer



d'ouvreuse de cinéma».

A Dalat, habitait Bao Dai, empereur du Viêt-Nam. Je lui ai fait des examens de santé. J'aurais pu le mettre sur ma carte de visite : «Médecin de l'empereur» ! Je suis resté quatre années là-bas. On envoyait nos produits par la route à Saïgon, mais parfois un véhicule disparaissait. Et mes vaccins soignaient le Viêt-minh. Tant mieux pour eux.

Quinine, eau potable et brevet d'amibiase

Avant de rentrer, avec notre fille qui avait à peine un an, nous avons visité le Japon, les Philippines, Hong-Kong. Là-bas, je me suis fait faire un smoking en «shark skin», en peau de requin, par un tailleur local. Nous sommes rentrés à Paris en 1951. Nous avons habité Clichy-sous-Bois et je travaillais dans une caserne à Pontoise. C'était épuisant, les transports en commun. J'ai alors demandé à retourner à l'Institut Pasteur en 1952. Je voulais repartir en Indochine pour faire mon temps de commandement.

Je me suis retrouvé épidémiologiste à Hanoï. Je visitais les postes du Tonkin, pour voir les conditions de vie des soldats, s'ils prenaient leur quinine, s'ils buvaient de l'eau potable. Le jour, la route était relativement sûre, mais pas la nuit. Elle appartenait au Viêt-minh. J'ai visité la baie d'Along, c'est magnifique, et Nassal, le jour où les Viêt-namiens ont attaqué la ville. J'ai aidé le chirurgien à opérer toute la nuit. J'ai vu Diên Biên Phu. A l'hôpital d'Haiphong dans un laboratoire, j'ai attrapé la dysenterie. On dit qu'un séjour en Indochine, c'est un brevet d'amibiase. Mon temps s'achevait. J'ai embarqué sur le paquebot à Saïgon le 7 mai 1954, jour de la chute de Diên Biên Phu.

En France, j'ai été nommé à l'hôpital militaire de Clamart. Je suis arrivé à Pantin à cette époque. J'ai encore fait un stage à l'Institut

Pasteur. On m'a alors proposé d'être délégué pour la trypanosomiase, le paludisme, à l'Organisation mondiale de la santé. Mais le poste n'était pas libre. Je suis parti à Abidjan en janvier 1956. Je travaillais à l'Institut d'hygiène. En 1959, l'Institut Pasteur m'a récupéré à Paris et m'a expédié à Tunis pour deux ans. J'étais spécialiste de la rage et de la tuberculose. Je suis rentré en France pour quelques mois et je suis reparti pour le Maroc, dans les mêmes fonctions. Or, la plus jeune fille du roi avait été mordue par un chien. L'Institut Pasteur a donc été sollicité par la famille royale. Tous les matins, un chauffeur venait me chercher pour lui faire une injection. J'ai d'ailleurs rencontré son père au cours d'une réception. Après un empereur, je soignais la fille d'un roi !

En 1968, je suis rentré à Paris avec le grade de médecin-colonel. J'arrivais au bout de mes annuités. Un ancien camarade de Bordeaux m'a proposé d'être sous-directeur de l'Institut Pasteur d'Alger, mais il fallait être civil. J'ai donc démissionné. Ma femme aurait aimé qu'on l'appelle «Madame la générale».

De l'Indochine à Pantin

Je me suis envolé pour l'Algérie. Mais les Algériens ne voulaient pas d'un Français. J'ai pris un poste de chef de laboratoire pour ne pas les froisser. Mon séjour à Alger s'est achevé quand l'Institut a été nationalisé deux ans après. Le même camarade m'a trouvé un autre contrat à Fort-de-France, en Martinique. En 1976, je suis rentré en métropole.

A Pantin, il fallait bien que je fasse quelque chose, moi qui n'y connais rien en jardinage. Je suis devenu responsable local de l'Union nationale des retraités et des personnes âgées et délégué de la société d'entraide des membres de la Légion d'honneur qui compte, avec moi, quelques décorés à Pantin.

A part cela, avec ma femme, nous voyageons à travers le monde.

Les colonies françaises

L'Afrique équatoriale française, AEF, forma de 1910 à 1958 une fédération d'une étendue d'environ 2 516 000 km² comprenant les quatre territoires français du Tchad, de l'Oubangui-Chari, où Raymond Schneider fit ses débuts de médecin colonial de 1939 à 1945, du Moyen-Congo et du Gabon, avec Brazzaville pour capitale. En 1958, ils devinrent des pays membres de la Communauté française, puis des États indépendants : Tchad, République centrafricaine, Congo et Gabon.

L'Indochine est le nom géographique donné à la péninsule du Sud-Est asiatique entre l'Inde et la Chine incluant la Birmanie, le Laos, la Thaïlande, le Cambodge, le Viêt-nam et la partie malaise de la péninsule. En 1888, c'est ainsi que l'on appelait les pays colonisés par la France d'une superficie de 740 000 km² : la Cochinchine, l'Annam, le Tonkin et le Cambodge. Puis en 1893, le Laos et, en 1900, le territoire chinois de Kuang-chou-wan. La Cochinchine est le nom donné par les Français à la partie sud du Viêt-nam et avait pour capitale Saïgon. Elle revint au Viêt-nam en 1949. L'Annam, région côtière de la mer de Chine, devenue un protectorat français en 1883, fut partagée par le 17^e parallèle pendant la séparation des deux Viêt-nam (1954-1976). L'empereur Bao Dai, soigné une fois par le médecin pantinois, devint chef de l'État vietnamien de 1949 à 1955. Enfin, le Tonkin formait la presque totalité de l'ancien Viêt-nam du nord. La présence française prit fin à la chute de Diên Biên Phu, en mai 1954.

Tunisie, Maroc et Algérie ont été partie intégrante de la France jusqu'à leur indépendance respective. Enfin, la Martinique, où Raymond Schneider a terminé sa carrière, est un département d'outre-mer depuis 1946.

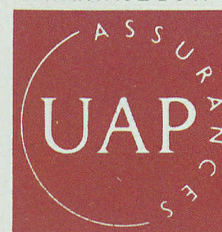
Société de Construction Générale et de Produits Manufacturés



28, rue d'Arcueil - 94257 GENTILLY CEDEX
Tél : (1) 49.08.75.00 - Télécopie : (1) 49.69.96.23 - Télex : 634 892

Siège Social :
11, Avenue de Delcassé - 75008 Paris
Tél : (1) 42.89.35.01

POUR LE MEME PRIX
ASSUREZ-VOUS
L'AVANTAGE DU N°1



PICARD Assurances & Placements
7, avenue Anatole France Pantin tél.: 48 44 97 97

A VOTRE SERVICE

DE 9 H A 13 H ET DE 16 H A 19 H - SAMEDI DE 9 H A 13 H

Tous les mois 27 000 exemplaires

CANAL.
1^{er} support local
pour vos insertions
publicitaires

Renseignements : 48 43 97 72

51, rue Jean Jaurès
60000 Beauvais
tél. 44 45 79 11



SOCIÉTÉ D'ETUDE ET DE RÉALISATION DE PARCS
ET ESPACES VERTS

Voirie et réseaux divers

Pour toutes études d'implantations
"espaces verts",
réalisations parcs et jardins,
travaux de terrassements,
maçonnerie de jardin,
terrasses, circulations et clôtures.

Ma ville en mieux



Concertés sur le futur POS, les Pantinois ont écrit près de deux cent cinquante lettres. Ils demandent une ville pour les piétons. Plus verte, plus propre, mieux entretenue et plus aérée. Des quartiers moins isolés, des commerces de proximité.



SERVICE DES ARCHIVES

Par Laura Dejardin et Patricia Follet - Photos Denis Locquet et Gilles Gueu

Ma ville en mieux

Les choix urbanistiques liés au nouveau plan d'occupation des sols, le POS (voir *Canal* de février 1993) éveillent des réactions très divergentes, et les Pantinois s'interrogent sur la façon de défendre un cadre de vie plus agréable contre une pression immobilière considérable. Beaucoup d'habitants s'insurgent contre «l'enlaidissement» de leur ville, l'un d'entre eux déplore «les immeubles vétustes, bons à démolir que l'on trouve partout au nom du "frein à la densification et à la spéculation immobilière"», l'autre se plaint de «la prolifération de façades multicolores et recouvertes de carreaux de salles de bains.» «Pourquoi faire compliqué alors qu'il suffirait d'exiger une finition sobre et de bon ton !», s'exclame un habitant. Un Pantinois dénonce «la politique qui consiste à bloquer des terrains en faisant pendant des années des parkings temporaires».

Un jeune homme de 25 ans s'inquiète de voir Pantin transformée en «cité dortoir.»

Des réactions vives, tempérées par des points de vue plus positifs : «La ZAC de l'Église va apporter un plus, de même ce qui est prévu sur les panneaux de l'ancienne manufacture des tabacs.» «Le centre commercial est génial et beaucoup d'autres choses aussi.»

La préemption, outil indispensable du POS, soulève des interrogations. Des Pantinois modestes qui avaient signé une promesse de vente regrettent d'avoir vu passer sous leur nez l'unique occasion de devenir propriétaires. Ils proposent cependant à la municipalité de préempter un grand pavillon pour y créer un lieu de détente pour les enfants et «les adultes jeunes et vieux».

Autre idée originale : créer un café «municipal» dans l'ancien local du syndicat d'initiative, à côté du Ciné 104, sur l'avenue Jean-Lolive : «ouvert après les séances de cinéma, il serait très utile...» Devant ces locaux, il est même possible d'installer à la belle saison, une terrasse. Cela donnerait à Pantin un petit air d'insouciance et de normalité qui lui manque. (...)» La création d'ateliers d'artistes est aussi une piste

Une ville soignée et tranquille



Des trottoirs impeccables
Les Pantinois sont nombreux à penser qu'«un gros effort reste à faire sur la propreté des trottoirs». On aimerait que «les rues soient lavées plus souvent à grande eau et qu'elles soient dotées de poubelles plus nombreuses», avec des commentaires tels que : «Merci de participer à la propreté de notre ville.»
Autres mesures préconisées : lutter contre «les dépôts d'ordures sauvages et quotidiens» et «verbaliser les sans-gêne», «installer des WC pour chiens dans chaque quartier». Enfin, quelques Pantinois sensibles au recyclage demandent plus de «containers de journaux et papiers» et de «récupérateurs de plastique».

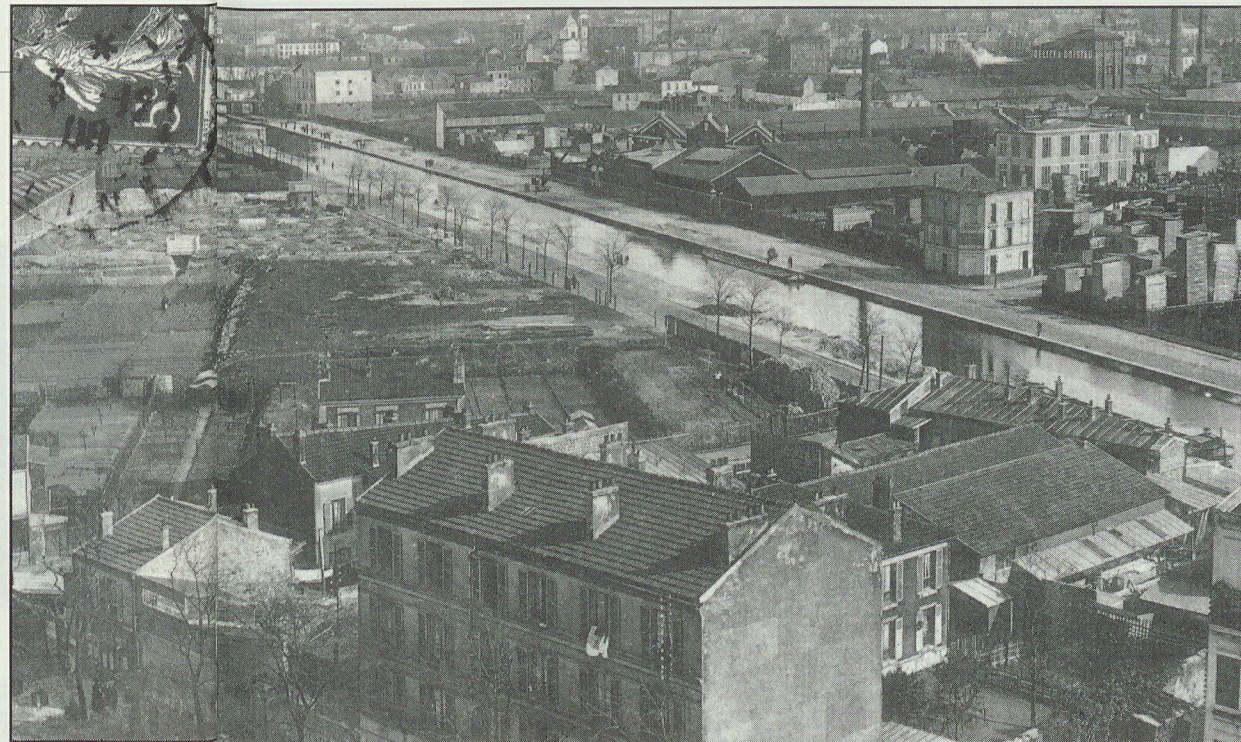
Un doux paysage sonore
Du passage trop matinal du véhicule de voirie pour le nettoyage des rues aux nuits entrecoupées par les déclenchements intempestifs des sirènes ou bercées par le bruit de la voie ferrée, certains Pantinois se plaignent des nuisances sonores. Trois propositions sont faites, qui visent plus particulièrement les deux roues qui «roulent en toute impunité en échappement libre» : des rondes de police, des ralentisseurs et une campagne de sensibilisation. Et l'installation d'isolations acoustiques plus importantes pour éviter le «désagrément» causé par la proximité du périphérique et la circulation sur l'avenue Jean-Lolive.

de réflexion lancée par un habitant qui pense qu'ils devraient être intégrés dans les programmes HLM.

Bureaux contre logements

«ZAC Ourcq, ZAC Église, ZAC Manufacture. Bureaux vides. Pourquoi autant de bureaux qui restent vacants ?» Cette interrogation résume

Ces deux vues panoramiques prises de l'hôtel de ville ont un siècle d'écart. En 1900, comme le montrent les cheminées, Pantin était déjà une ville industrielle, mais depuis elle s'est densifiée surtout en hauteur et la vue sur les buttes de Romainville est maintenant masquée.



SERVICE DES ARCHIVES



une des inquiétudes principales des Pantinois qui ne voient plus l'intérêt de continuer de construire «des bureaux qui ne trouvent pas d'acquéreurs». Beaucoup aimeraient voir ces surfaces disponibles transformées en «logements à louer ou à vendre à un prix abordable.» L'habitation est en effet au cœur des réflexions, même si les options à prendre divergent. Le manque de logements sociaux, les délais pour en obtenir, leur taille, font réagir vivement certains. Les critères d'attribution du logement social sont remis en question. D'autres s'inquiètent du sort des sans domicile fixe : «Au

lieu de murer les appartements vides, donnez-les plutôt aux sans logis.» Un citoyen demande qu'on leur fournisse un local en hiver. D'autres Pantinois cependant estiment que «l'augmentation des constructions à usage d'habitation doit maintenant stopper.» Une façon d'arrêter «ces constructions trop hautes (Verpantin), pour un habitat plus humain.» Une interrogation : «Pourquoi privilégier les HLM ?» Pourtant, comme l'indique cet extrait de lettre, la vie en habitation sociale peut être assez blême : «Prises électriques non conformes, ascenseurs vieillissants, insonori-

Avec la révision du plan d'occupation des sols, la municipalité souhaite changer le visage de la cité. Retrouver un centre ville. Poursuivre l'aménagement du canal. Créer des voies piétonnes.

sation entre les étages inexistants. (...)» Conclusion : «Il ne suffit pas de construire du neuf pour que les gens soient heureux, il faut aussi savoir entretenir le plus ancien.»

Préservation du patrimoine

Les Pantinois réclament que les lois relatives au ravalement soient appliquées avec plus d'assiduité, et respectées également par la municipalité. Ils demandent aussi que l'on préserve «le patrimoine architectural, historique et industriel de Pantin...» Une habitante confie : «J'ai trouvé une triste demeure, rue Charles-Auray,

Des voitures envahissantes



La circulation est au centre des réflexions des Pantinois qui émettent beaucoup de propositions, parfois contradictoires. Les piétons se rebellent contre les voitures et les poids lourds stationnés sur les trottoirs et réclament un contrôle plus régulier, avec fourrière et PV pour décourager les chauffeurs indisciplinés. Les plots ou les arceaux «rouillés», sensés empêcher le stationnement sur les trottoirs, sont loin de faire l'unanimité. Selon certains piétons, ils provoquent des embouteillages, des chutes, et ne sont pas efficaces. «La peinture des bordures serait suffisante et plus économique», commente l'un d'entre eux.

Pour réduire la circulation trop dense, bruyante et polluante, les habitants proposent «un plan d'aménagement routier». Suggestions : «délester l'avenue Jean-Lolive», «créer des axes spéciaux pour les poids lourds», «dégager la porte de Pantin, véritable enfer aux heures de pointe», supprimer le stationnement alterné, retirer les carcasses de voiture, faciliter le stationnement, «goudronner les rues pavées»... Au risque de choquer ses concitoyens, un habitant suggère la création de deux voies au moins, sur l'avenue Jean-Lolive, entre Paris et le métro Hoche. Par ailleurs, les résidents des HLM des 57-59-61 de la rue Hoche s'inquiètent du projet de transformer leur rue en voie piétonne, n'ayant que cette voie pour aller vers la mairie et les Quatre-Chemins, ainsi que pour rejoindre l'avenue Jean-Lolive vers l'église.

Les transports en commun soulèvent beaucoup de commentaires d'usagers insatisfaits. Parmi les demandes répétées, «un autobus porte de Pantin-Église, le jour, puisqu'il existe la nuit, ou le prolongement du 75 jusqu'à Église», restitution de l'ancienne ligne 25 qui reliait l'Église de Pantin à Opéra, des horaires plus réguliers pour le 130, le 152, et le 249. Une navette que certains voudraient gratuite reliant les quartiers périphériques aux points «stratégiques de la ville» comme la mairie, le centre commercial, le centre administratif ou le cinéma. Un habitant réclame un escalier mécanique à la sortie Église de Pantin, côté Delizy, une autre de rendre la sortie de la station Raymond-Queneau moins glis-

Ma ville en mieux

épuisée par les ans, qui emportera ses secrets dans la ruine, s'il n'est rien tenté. Le passé n'est-il pas lui aussi une source de rêve ?», interroge-t-elle. Un Pantinois demande la réfection de la piscine municipale.

Certains désirs sont déjà dépassés par l'actualité : plusieurs habitants demandent la restauration de l'ancienne savonnerie à l'angle de la rue Berhier «pour la mémoire du quartier et le futur de la ville.». Mais cette bâtisse a été rasée cet été (voir pages Quartiers.) Reste la chocolaterie (et sa cheminée), qu'ils voudraient voir classée et transformée en bibliothèque et «musée du prolétariat».

Seul le classement permet de s'assurer la pérennité d'un bâtiment. Une procédure qui dépend de critères très subjectifs, comme le montre cet habitant : «Le classement du Serpentin comme la cité administrative, (...) s'impose au titre d'une critique visuelle permanente de ce qu'il ne faut pas faire.»

Si certains veulent préserver des bâtiments, d'autres sont prêts, comme ce citoyen, à «raser ce qu'on a construit». Il commente : «Pantin fait partie des villes de la région parisienne qui ont été construites à la va-vite, sans aucun plan d'urbanisation.»

A propos du centre administratif, rue Victor-Hugo, qui remporte largement le palmarès des critiques de la part des Pantinois, philosophe, un habitant s'interroge : «grisaille, dégoulinades, écorchures, ossatures rouillées... Le béton vieillit mal, comment y remédier ?»

Autre question intéressante : doit-on rebaptiser les noms de rue, quand l'histoire bascule : «Rue Timisoara, scandale médiatique. Mieux vaut ne pas parler de Dzerjinsky», s'exclame un habitant révolté.

Troquer le gris pour le vert

Dans tout Pantin, on veut troquer le gris pour le vert. Un ras-le-bol général : «Le béton, encore du béton, toujours du béton». On appelle à «moins de concentration de population» au profit de «plus d'espaces verts». Un couple se pose en médiateur : «créer des espaces verts chaque fois qu'un immeuble sort de terre». Rue Étienne-Marcel, un habitant suggère de conce-



Une ville pour se cultiver

Si une majorité de Pantinois reconnaît que Pantin «fait beaucoup de choses positives» dans le domaine culturel, elle n'en demande pas moins de «développer les expositions de peinture, photo, sculpture» et de combler certaines lacunes. Plusieurs habitants s'étonnent que leur ville n'ait «pas encore le câble» et qu'elle ne se soit toujours pas dotée «d'un théâtre et d'une discothèque». A ce propos, l'un d'entre eux interroge : «Les projets de création d'une médiathèque, d'une discothèque sont-ils abandonnés ? Si oui, pourquoi ?» L'harmonie municipale de Pantin, elle, écrit en faveur d'un «auditorium pour les concerts d'élèves et les manifestations musicales». Pour sa part, un amateur de jeux de cartes souhaiterait tout simplement «la création d'un club de bridge». Dernière requête : des cours du soir.

voir un square adapté aux personnes handicapées.

Si, rue Victor-Hugo, un riverain reconnaît que «un gros effort est fait pour le fleurissement des rues», les Pantinois dans leur ensemble désirent voir planter des arbres, réclament des «parterres fleuris» et des îlots de verdure sur lesquels, comme le suggère cet habitant des Fonds d'Eaubonne, il serait plaisant de trouver des «bancs publics».

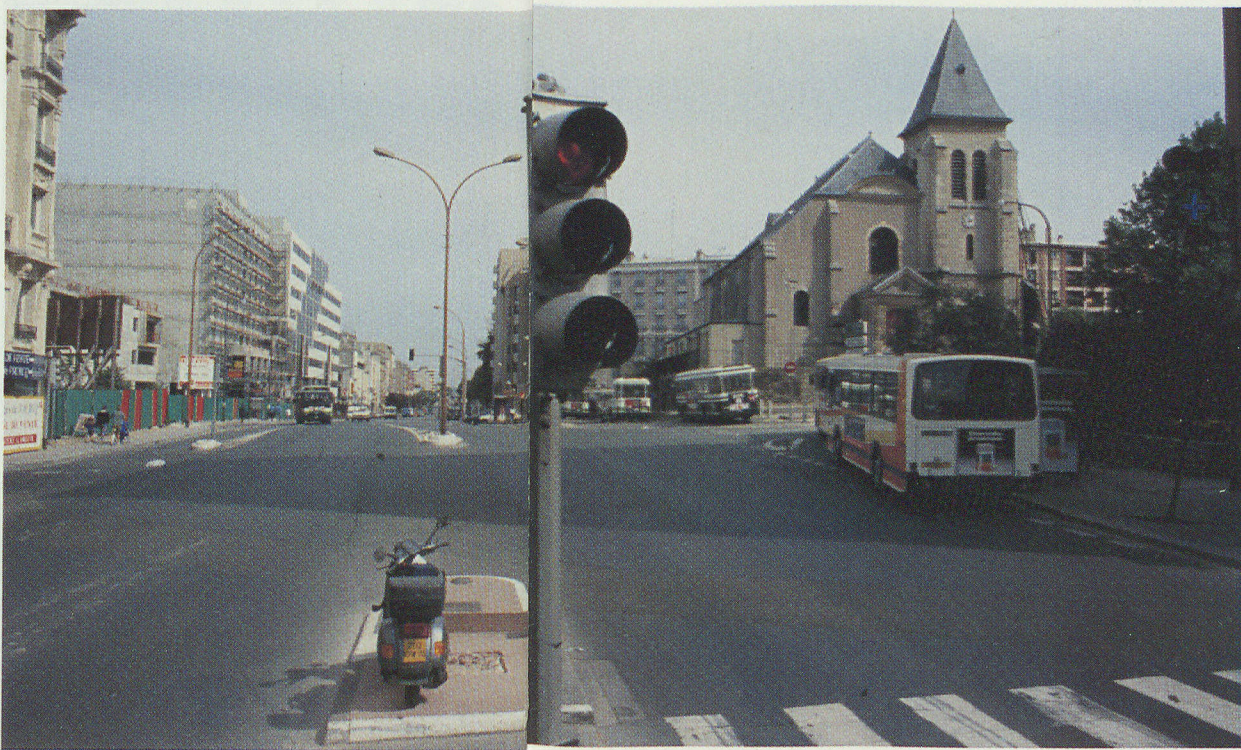
Surveiller et entretenir

Les Pantinois appellent à une plus grande «surveillance» des parcs et jardins. Ils aimeraient que «l'interdiction des engins motorisés ainsi que des vélos et des chiens» soit respectée. Rue du 8-Mai, les habitants se plaignent de voir «des drogués, des chiens, des voyous et des clochards» investir le parc Stalingrad. Un habitant de l'îlot 27, «très heureux de voir que cette ville développe le cadre de vie» et rempli «d'espoir dans le POS», se désole d'observer que

Sur cette gravure de 1835, l'église Saint-Germain était déjà à l'époque un bâtiment ancien puisqu'elle a été construite en 1664. L'avenue Jean-Lolive s'appelait alors la rue de Paris



33. - PANTIN HISTORIQUE. - La Place de l'Eglise et la Rue de Paris en 1835 - G. F.



Aujourd'hui, la place de l'Eglise reste un noyau urbain actif. Elle est l'objet de nouvelles mutations architecturales, notamment dans le cadre de la zone d'action concertée.

Mixité de l'habitat

et des activités

Au centre des réflexions sur le POS, la mixité de l'habitat et des activités. Certains Pantinois souffrent de la cohabitation de certains PME et des zones de logement. Un habitant accuse «tous ces petits garages qui fleurissent n'importe où...» Pour lui, la mairie devrait les préempter quand ils sont à vendre ou leur fournir des locaux en zone industrielle.

Parfois, même la cohabitation avec des activi-

tés commerçantes peut poser problème. C'est le cas des riverains de Verpantin. Leur désir : «Des livraisons par petits camions à des heures convenables. Trouver un local à Leclerc où entreposer ses stocks. (...) Un espace propre et calme sur la cour derrière ce centre.»

Aménagement du canal

Une priorité du nouveau POS met tout le monde d'accord : «Il faudrait vraiment un centre ville.» Cependant, les habitants sont impatients de voir le canal aménagé sur toute sa longueur, ce qui est effectivement prévu. Beaucoup d'entre

Favoriser la mixité sociale



La population immigrée pantinoise ne semble pas toujours bien acceptée ni bien intégrée, notamment dans le quartier des Quatre-Chemins. Un habitant s'interroge : «Comment la commune de Pantin a-t-elle pu accepter une immigration aussi importante ?» et un couple compare l'avenue Jean-Jaurès au boulevard Barbès.

Pour éviter de voir «certaines rues se transformer en ghettos», un Pantinois prône la «mixité sociale» en matière d'habitat, un «premier pas vers la tolérance» susceptible de générer la «convivialité» et un «incomparable enrichissement culturel». Opinion partagée par un résident de la rue Lapérouse qui appelle à profiter du POS pour établir un «plan d'occupation des logements» pour empêcher la ségrégation sociale.

eux demandent que le quai de l'Ourcq soit entièrement piétonnier.

Autres suggestions : «que la piste cyclable du canal bifurque par un passage sous ou sur l'avenue Jean-Lolive et remonte (...) vers les nombreux parcs...» Et des «garages à vélos, pour des petites courses.» Autre proposition : «Que le canal au niveau de la chambre de commerce, laquelle mériterait un bon lifting, soit aménagé en base nautique.

Un Pantinois parle même de «ravalier et/ou repeindre les Grands Moulins de Pantin qui (...) devraient attirer les gens à venir découvrir notre ville.» Autre idée : «repenser l'axe porte de la Villette - Quatre-Chemins en favorisant les activités culturelles en liaison avec le parc de la Villette : implantation d'hôtels de bonne catégorie pour le tourisme...» Plus ambitieux encore, un Pantinois propose de construire «un monument énorme qui signale Pantin de loin, comme la tour Eiffel pour Paris.»

Rue Hoche piétonne ?

Une des idées du nouveau POS est de transformer la rue Hoche en voie piétonne, suggestion qui provoque des réactions très

Ma ville en mieux

contrastées. D'un côté certains pensent que «déclarer piétonne par décret la rue Hoche ne présente aucun intérêt (...). Elle n'a ni charme, ni cohérence architecturale, (...) avec ses grands dépôts et ses façades sales...» En revanche, beaucoup partagent ce point de vue : «(...) Des voies piétonnes, très utiles et agréables au public, faciliteraient la communication entre Pantinois, l'humanisation de tout un peuple qui se côtoie mais ne se connaît pas.» Autre avis favorable : «Le projet (...) est formidable, c'est convivial et vraiment agréable, surtout les jours de marché.» Marché qu'un habitant propose de déplacer de l'avenue Jean-Lolive sur la rue Hoche.

Dans le quartier de l'Église, on se félicite des installations existantes : «Bravo pour ce joli petit marché près de l'église, bien conçu, servant de square et de piste de patins à roulette l'après-midi.»

Des fontaines

avenue Jean-Lolive

Un riverain inspiré rêve de transformer l'avenue Jean-Lolive, «perspective bruyante et monotone pour le piéton autochtone» en «avenue qui prendrait des allures de Croisette plantée de palmiers et de drapeaux multicolores... Derrière, fontaines et cascades. Et sur l'autre rive de l'avenue, au cœur de la ZAC inachevée, un bassin perpendiculaire au canal où les enfants joueraient...»

Quartiers isolés

L'isolement de leur quartier, le manque de commerces, les difficultés de transport, sont une source de frustration pour certains habitants de la périphérie qui se sentent lésés par rapport au «centre ville».

«La partie nord de Pantin est une zone oubliée !», s'insurge un habitant : «Pas de vie, pas de commerce et même pas d'illumination à Noël... (...) Les autobus se font rares. Les écoles sont loin et les animations, inexistantes ou presque. Nous n'avons pas l'impression d'être pantinois.» Même critique d'une habitante des Courtilières. Son quartier, qui l'avait séduite, la déçoit aujourd'hui :



Quelques Pantinois appellent à «plus de sécurité jour et nuit» pour ne plus avoir peur de «sortir le dimanche» ou de rentrer «en fin de soirée». Ils réclament davantage de «rondes de police» et «plus d'éclairage». Les points chauds : les parkings, les sorties de métro, le centre commercial Verpantin et les quartiers des Quatre-Chemins et des Courtilières.

d'hui : «Plus de bancs, les aires de jeu pour les enfants inexistantes ou bien les bacs à sable servent pour les besoins des chiens. Les motos qui tournent, les seringues qui traînent, les caves cambriolées et les vélos de nos enfants volatilisés... Les transports, parlons-en, quand on habite aux Courtilières et que l'on travaille à Hoche, pas vraiment direct. Minimum deux bus.»

Aux Quatre-Chemins, même préoccupation : «Le quartier du cimetière parisien est très peuplé. Une station intermédiaire entre celles de Quatre-Chemins et Fort-d'Aubervilliers ne serait pas superflue et donnerait sans doute un élan commercial au quartier...»

Outre des transports plus adaptés, les habitants réclament des équipements, administratifs ou de loisirs. Aux Limites, une habitante propose «la création d'une mairie annexe.» Cette jeune fille se fait la porte-parole de sa génération : «Je voudrais qu'il y ait un terrain nouveau de basket, de foot et plus d'animation dans le milieu des Courtilières. Bon, je sais que c'est mieux que dans d'autres villes, mais vous savez, on veut toujours mieux...»

Un projet intéresse de près certains habitants des Courtilières : le fort d'Aubervilliers (voir *Canal* d'avril 1993). «Ce serait très bien qu'il soit réhabilité : zone de promenade aménagée avec parc central, ou logements.» Autre avis plus prononcé : «La construction de la Cité des arts et le développement d'activités économiques seraient peut-être un moyen de désenclaver les Courtilières et le mieux, ou le

L'avenue Jean-Jaurès, alors la route de Flandre, prise depuis les anciennes fortifications qui entouraient Paris, démolies dans les années 60. La porte de la Villette s'appelait alors la porte d'Allemagne. Le trafic était déjà important.



SERVICE DES ARCHIVES



Les tramways et les chevaux ont aujourd'hui disparu mais la circulation est toujours plus intense, si bien qu'on pense aménager un souterrain pour rendre la vie plus agréable aux riverains et aux piétons.

plus simple, serait qu'Aubervilliers annexe cette cité tant elle est artificiellement reliée à Pantin. (Ne touchez pas aux jardins ouvriers !)

«Je puis vous dire que j'ai constaté bien des améliorations. La ville est devenue propre, coquette», explique un habitant de l'avenue Anatole-France, pantinois depuis vingt et un ans. Pourtant, il tire un bilan moins favorable de l'évolution de son quartier : «La portion de la N3, comprise entre l'église et les Limites, laisse encore beaucoup à désirer (...). Façades vétustes, malpropres et vieilles maisons (...). Je regrette qu'on ait construit dans ce quartier un bâtiment

aussi important que les Horizons (...) qui nous ont fait perdre le nôtre...»

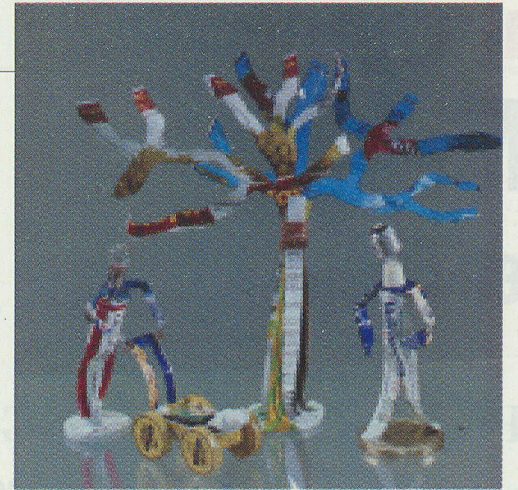
Beaucoup d'habitants s'interrogent sur l'interruption de plusieurs mois de la ZAC de l'Église dont les travaux devraient avoir repris en septembre et sur le devenir de la ZAC de la Chocolaterie, aux Quatre-Chemins.

«Ce qui me tient le plus à cœur, c'est le démarrage de la zone dite "de la Chocolaterie" que j'ai sous les yeux. (...) Logements et voie piétonne du 17 rue Lapérouse au 16 rue Berthier seraient ma suggestion principale», explique un habitant qui tire au passage un coup de cha-

peau aux projets concrétisés : «(...) Il suffit de savoir marcher et observer, pour voir que Pantin bouge, entre autre du 42 avenue Édouard-Vaillant à la rue Jossierand.»

Propositions concrètes pour revitaliser «d'urgence» les Quatre-Chemins : «Ce serait bien de créer une petite zone piétonne avec peut-être une galerie marchande dans laquelle s'installeraient des commerces de qualité : boucherie, fromagerie, mercerie, charcutier-traiteur, etc.»

Des encouragements : «Bravo pour l'idée de couvrir le souterrain entre Pantin et Aubervilliers



De nombreux parents apprécieraient une «augmentation du nombre de crèches, haltes-jeu» et plus de «sécurité dans les écoles et dans les centres de loisirs». Partout, on appelle à ce que dans les parcs et jardins existants soit écarté tout «danger pour les enfants», car on y a trouvé «tesson de bouteilles, cannettes vides, seringues». Autre requête : «mettre des barrières le long du canal (...) pour éviter que les enfants ne tombent à l'eau». La demande en équipements sportifs pour les jeunes est importante. D'aucuns voient là un des meilleurs moyens pour éviter aux jeunes de «traîner dans les rues». Leur suggestion : faciliter l'accès aux équipements notamment en laissant «le stade Charles-Auray ouvert à tous le samedi et le dimanche», même à ceux «qui n'ont pas les moyens de se payer une licence». «Il serait nécessaire de bâtir à Pantin des résidences pour les personnes du 3^e âge», assure un Pantinois dont l'opinion est largement partagée. Un habitant suggère même de construire «quelques maisons individuelles pour les vieux couples...» Au passage, un compliment sur «la maison de retraite rue Jules-Ferry : très bien tenue.»

au carrefour des Quatre-Chemins, si cela permet d'ouvrir des zones aux piétons.»

Plusieurs lettres approuvent la suppression du marché de l'avenue Jean-Jaurès et l'aménagement des trottoirs mais les habitants s'interrogent sur l'existence d'une concertation avec la ville d'Aubervilliers où les camelots demeurent. Par ailleurs, toujours aux Quatre-Chemins, cet habitant critique le manque d'intervention pour «la réhabilitation des immeubles 4 et 18, rue Denis-Papin, squattés à ce jour, malgré l'intervention de la gendarmerie et des pompiers.»

La totalité des Pantinois approuve cette concertation, souhaite que ses suggestions soient prises en compte, et suivront de très près l'élaboration de ce nouveau POS.

Ma ville en mieux

Premières réactions de Gérard Savat,
pilote de la révision du POS,
et d'Alain Gamard, premier adjoint,
aux principaux sujets abordés dans le courrier.
De nouvelles lettres sont bienvenues.



DANIEL RÜHL

Quelle a été votre première réaction à la lecture de ces lettres, souvent très critiques ?

Alain Gamard : Il s'agit de 250 lettres, donc de 250 opinions sur 22 000 foyers. Je souhaite que d'autres Pantinois donnent leur point de vue. Dans le flot de ces lettres, il y a beaucoup de critiques justifiées, voire des suggestions intéressantes.

Gérard Savat : Nous avons voulu la concertation. Aujourd'hui, nous avons une vision amplifiée des critiques négatives...

Dans ces lettres il se dégage un grand ras-le-bol du béton...

G. S. : S'il ne s'agit que du matériau, il existe aujourd'hui des techniques de fabrication qui permettent de ne plus le faire apparaître en tant que tel. Si le béton est pris dans son acceptation de densification, un autre débat s'instaure.

A. G. : Dans l'esprit des gens, le béton est négatif en soi et associé à la densité. Celle-ci pourtant est souvent due au coût d'origine du terrain. Nous densifions pour qu'une opération

ne soit pas en déséquilibre financier... Comment surmonter cet obstacle et préserver davantage d'espaces de loisirs et de détente, c'est un des enjeux du nouveau POS...

Beaucoup de Pantinois se plaignent de la laideur du centre administratif... Quelle solution pensez-vous adopter ?

G. S. : Nous avons une piste de réflexion sur sa destination, dans le domaine culturel ou commercial. Mais il est nécessaire avant tout de le réhabiliter.

Que comptez-vous faire des bâtiments de la ZAC de la Chocolaterie ?

G. S. : Supposons que la ville achète la chocolaterie pour la réhabiliter, cela engendrerait un déficit de 4 500m² de droits à construire. On peut l'imaginer, mais ce coût, c'est la population qui le supporte. A titre purement personnel et en dehors de toute considération financière, je suis pour qu'on conserve au moins la cheminée qui témoigne du passé.

Où en êtes-vous dans le classement des bâtiments intéressants de la ville ?

G. S. : Pour l'instant, nous avons demandé

l'aide des Pantinois et nous sommes en train de faire l'inventaire.

Certains habitants estiment que beaucoup d'habitations sont mal entretenues. Notamment, rue Hoche, ce qui représente un handicap pour la transformer en voie piétonne.

G. S. : Avant tout, il faut rendre cette voie attractive pour pouvoir la rendre piétonnière. Avoir un projet global et ne pas agir au coup par coup...

A. G. : Pour ce qui est du ravalement, nous pouvons prendre des arrêtés et les faire appliquer comme c'est le cas en ce moment aux Quatre-Chemins. En matière d'entretien du patrimoine de la ville, nous avons une longueur d'avance sur le privé...

D'autres citoyens se plaignent de l'architecture des bâtiments récents, et de leur finition. S'agit-il simplement d'une différence de goût ou bien de contraintes économiques ?

A. G. : Il y a des règles à adopter pour qu'il n'y ait pas de rupture brutale entre l'ancien et le nouveau, mais les architectes produisent toujours une œuvre de leur temps. Aujourd'hui, des immeubles choquent, mais dans un siècle, on dira peut-être qu'ils ont du caractère.

G. S. : On n'a pas tous les mêmes goûts, c'est certain, et on est parfois nous-mêmes en désaccord avec les architectes... Il y a un problème de finition sur certains immeubles, et il faut qu'on s'attache à la qualité. Mais il y a aussi la question des matériaux employés. C'est un vrai débat.

A. G. : Dans ces lettres, je trouve beaucoup d'injustices sur les logements sociaux construits ces dix dernières années. Les logements sur le canal, ceux de la rue Lakanal, de l'avenue Jean-Lolive, de la rue Regnault sont de qualité et pourraient ne pas être des HLM.

Une des préoccupations majeures des Pantinois qui ont répondu à la concertation, est le manque d'espaces verts, d'arbres, de parterres fleuris, de squares...

A. G. : Ce qui me frappe, c'est l'ignorance de l'existant. Il y a des espaces verts significatifs à Pantin comme les squares Henri-Barbusse et de la République. Les Courtilières sont très pourvus en espaces verts... Chaque fois que c'est possible, nous en créons d'autres. Mais il faut aussi rendre les trottoirs plus attrayants et une disposition plus judicieuse des espaces fleuris...

G. S. : La perception d'un environnement urbain

agréable ne se limite pas à poser ici ou là des espaces verts pour être en paix avec sa conscience écologique. Dans ce domaine, il y a lieu de mener une vraie politique. Le POS en sera l'occasion.

Les Pantinois réclament aussi un meilleur entretien des aménagements existants.

G. S. : C'est un dossier sur lequel nous portons une grande attention. Nous avons des idées. D'autres villes ont fait des choses bien, et nous allons tirer profit de ces expériences.

Une autre préoccupation est la propreté de la ville... Est-ce qu'une campagne ne serait pas nécessaire ?

A. G. : Elle a eu lieu il y a un an. La ville a embauché onze agents supplémentaires, a investi dans deux millions de matériel supplémentaire dont des véhicules électriques, doublé le nombre de corbeilles à papier. Nous avons installé un nouveau service sur la collecte sélective du papier, etc.

G. S. : Mais la propreté d'une ville, c'est aussi l'affaire des citoyens... Un quart d'heure après le nettoyage, on trouve sur le trottoir des papiers gras ou des crottes de chien, un paquet de cigarettes...

La circulation est citée souvent dans les lettres. Comment rendre la ville aux piétons ?

A. G. : Rendre la ville aux piétons, à Pantin, c'est une expression excessive. Je dirais plutôt, «rendre la ville plus vivable aux piétons». Par sa géographie, Pantin sera toujours soumise au problème d'une circulation intense. Il faut donc réfléchir à la façon de supprimer au maximum les nuisances. Pour éviter l'afflux trop important de gros porteurs. Nous avons un projet de rocade qui partirait de la porte de la Villette, traverserait les terrains SNCF et déboucherait à l'angle de l'avenue du Général-Leclerc et de la rue Cartier-Bresson. Elle permettrait d'alimenter les zones industrielles du secteur. Il n'est pas forcément stupide de penser à une diminution du flot de circulation par un rétrécissement de l'avenue Jean-Lolive.

G. S. : On pourrait alors élargir le trottoir et faire un mail planté...

Autre sujet de mécontentement : les véhicules garés sur les trottoirs.

A. G. : La mise en place du stationnement payant a déjà permis de le résoudre en partie. Mais il y a un problème d'incivisme des chauffeurs dans les zones non réglementées qui relève de la réglementation de la police nationale dont les effectifs sont malheureusement trop faibles.

G. S. : Reste les barrières sur les trottoirs, on en fait d'assez esthétiques aujourd'hui.

Dans les quartiers périphériques, les habitants se plaignent d'être mal desservis par les transports en commun.

A. G. : La ville demande depuis plusieurs années des lignes supplémentaires à la RATP et reste très attachée à trouver des solutions satisfaisantes. Le problème est partie intégrante du projet du quartier des Courtilières. Nous soutenons l'idée d'une station de métro au niveau du cimetière parisien. Techniquement tous les aménagements en sous-sol sont effectués.

Par ailleurs, beaucoup de Pantinois aimeraient des terrains de jeux pour les enfants.

G. S. : A chacun des projets nouveaux de construction sur la ville, la municipalité crée des espaces nécessaires pour les enfants. Mais si beaucoup de Pantinois le demandent, beaucoup refusent parce qu'ils craignent que les enfants troublent leur tranquillité...

A. G. : Il y a nécessité d'évaluer correctement l'existant : nous avons quinze centres de loisirs à Pantin qui ont tous leurs locaux propres, l'école municipale des sports qui bénéficie des installations sportives de la ville... Tout cela concerne environ deux mille enfants.

Les commerces de proximité manquent dans les quartiers excentrés... Comment y remédier ?

A. G. : Il n'y a plus une opération de l'OPHLM sans surfaces commerciales... Mais il y a malheureusement peu d'amateurs. C'est la rentabilité et non les besoins de la population qui semblent compter. C'est dommage. Aux Auteurs-Pommiers, avec le complexe Régnauld-Gambetta, il y a un apport de population, et il est possible que les choses se modifient un peu...

L'immigration a été abordée dans plusieurs lettres. Il y a ceux qui pensent qu'il y a trop d'immigrés et ceux qui préconisent le brassage social pour éviter les ghettos...

A. G. : Il est anormal que la population étrangère soit concentrée dans certaines villes et à l'intérieur de ces villes dans certains quartiers. Aux Courtilières par exemple, la Sémidep abrite la population dont la ville de Paris s'est débarrassée.

Mais comment résoudre le problème sur Pantin ?

A. G. : Avec la réhabilitation des Quatre-Chemins, il y a un effort de la ville pour mieux mixer la population. Mais il y a aussi des batailles

à mener contre le racisme. On rend aujourd'hui responsable de tous les maux une population qui est elle-même victime de ces maux-là.

G. S. : Je suis en accord complet avec ce que dit mon collègue.

Les Pantinois demandent aussi plus d'activités culturelles, plus d'équipements, et la télévision câblée.

A. G. : Au niveau du département, il y a un «partage» sur les grands équipements culturels. A Pantin, il n'y a pas de lieu symbolique qui permette de mesurer la diversité de ce qui se fait et qui est considérable.

G. S. : A titre personnel, je pense de plus en plus au centre administratif, réhabilité en centre culturel.

Les habitants demandent aussi des cours du soir.

G. S. : Pour ce qui ne relève pas des structures déjà existantes, c'est une idée à creuser.

Et le câble ?

G. S. : L'investissement nécessaire au câblage d'une ville est hors de proportion avec l'intérêt qu'il représente. Le satellite sera de plus en plus à la portée des gens... En plus, avec le projet de réception de la télévision par téléphone, demain, chacun pourra s'abonner à plus de cent chaînes...

Pour conclure, êtes-vous satisfait de cette concertation ? Comptez-vous la poursuivre ?

G. S. : Oui, nous sommes satisfaits. Elle prouve que les Pantinois s'intéressent à leur ville. Nous souhaitons continuer par le biais de réunions de quartiers, d'expositions, avec un bus itinérant chargé de recueillir les idées que nous allons intégrer dans l'élaboration du projet. Tous les sujets ne sont pas tous du ressort du POS. On engage maintenant un processus de réflexion sur un projet urbain qui s'attache aux aspects de la vie quotidienne des Pantinois, la citoyenneté, et qui débouchera sur des Assises de la ville en 1994.

Reste un problème : les suggestions des Pantinois sont souvent contradictoires...

A. G. : Effectivement, mais les élus ont aussi leurs idées. Et la mise en place du nouveau POS n'est pas juste l'exécution des idées émises. Un élément est pratiquement absent des lettres pour l'instant : les implications financières de tout projet. C'est la responsabilité des élus d'intégrer cette donnée dans le débat. G. S. : Il y a des choix à faire, mais aussi des compromis.

A. G. : Nous les ferons ensemble, sans démagogie.

Zoo au logis

Chats exotiques, mainates, chiens de montagne ou cabots minuscules habitent la ville. Les éléphants, pas encore.

Par Pierre Gernez

Faust se déplace lentement sur le bureau de sa maîtresse. A pas de velours, le chat de race «Maine-Coon» s'approche du verre d'eau que lui a servi M^{me} Berneur, propriétaire, avec son mari, d'une douzaine de chats de ce pedigree. Le félin d'une taille assez conséquente lève la tête pour regarder son maître. Puis bondit sur le sol recouvert d'une moquette épaisse.

«Nous sommes très chats, raconte la directrice de l'entreprise Topfax, rue de Scandicci. Mais nous voulions des bêtes différentes de ce que nous trouvions ici en France. Des chats, nous en possédons depuis vingt-cinq ans.»

L'opportunité s'est présentée, il y a sept ans. Il était alors possible d'importer des chats de race «Maine-Coon» directement des États-Unis. Pour la modique somme de 6 000 francs.

Cet animal aurait pour ancêtre les chats d'Orient, ramenés par les marins de la Nouvelle-Angleterre au siècle dernier pour chasser les rats qui dévoraient denrées, épices et cordages à bord des navires. Peu à peu, cette race s'est installée sur le nouveau continent. «Surtout dans les fermes, explique M. Berneur. Le chat Maine, du nom de l'État américain d'où il vient, et Coon, un raccourci de rocoon, sorte de ragondin, selon la fable populaire, a d'abord été primé dans les concours agricoles !» Mais la légende ne résiste pas à l'examen : «Génétiquement, un chat ne peut pas s'accoupler avec un ragondin, constate M. Berneur, vice-président de l'association de Maine-Coon dans l'Hexagone, forte de cent trente-six adhérents. Et trois cent cinquante matous de ce type.



Jacquot, un fan de Pierre Bachelet



Certainement le plus petit chien du monde

«C'est un chat très doux, dont le caractère et le comportement sont très proches de ceux du chien.» Mme Berneur, qui possède déjà deux «Sacrés de Birmanie», autres félins, ne tarit

plus d'éloges sur ses animaux domestiques. «Certes, ils mangent beaucoup : poulet, poisson et bœuf bourguignon. Et, ajoute-t-elle, je vais souvent chez le vétérinaire, parce que je prends

énormement soin de mes chats...»

«Et alors ?», «Bonjour, bonjour, vous !», «M...». Jacquot connaît les bonnes manières dès qu'un visiteur se présente au domicile de M. et M^{me} Thiénaud, avenue Jean-Lolive, près de l'église. «Un mainate, c'est le dernier animal qu'il faut acheter !», lâche la maîtresse de maison. Et pourtant : cette puéricultrice à la retraite adore son Jacquot. Pour rien au monde, elle ne voudrait le voir s'envoler de son logement

HLM. «Je ne sais pas si c'est un mâle ou une femelle, ni son âge.»

Il y a cinq ans, son mari, handicapé, voulait un mainate. «On est allé à l'oisellerie du Pont-Neuf, raconte M^{me} Thiénaud. Et depuis, on y retourne chaque fois qu'il faut de la nourriture.» Pour Jacquot, Nenette et Nestor, les deux rossignols du Japon, ainsi que pour deux autres volatiles, des «paddas blancs», qui s'efforcent de décoller dans leur enclos en osier. Ou encore pour

la serine qui est à «l'hôpital», une cage plus bas, spécialement aménagée pour les oiseaux malades. «Juste avant elle, j'avais mis le rossignol gris que vous voyez avec les autres. Il est veuf. Ça a été dur pour lui, la disparition de sa femelle...»

Tout à coup, le mainate se met à danser sur son perchoir, puis à siffler bruyamment : sa maîtresse vient d'allumer le tourne-disques. Pierre Bachelet chante *l'Homme en blanc*. Jacquot



Zoo au logis

Harissa est très têtue, elle n'écoute pas.



exulte. Pire encore, lorsque la voix du chanteur entonne *Pleure pas, Boulou*. «Sa chanson préférée», souligne M^{me} Thiénaud. Harissa est allongée de tout son long sur le parquet, face à la fenêtre qui donne sur le canal de l'Ourcq, au pied du pont Delizy. Ce gros animal de onze mois est un «Montagne des Pyrénées», un chien de berger. «On l'a eu par hasard, raconte M^{me} Amiot. Avec mon ami, on souhaitait déménager et avoir un boxer, pas de petit chien. Mais on n'a toujours pas trouvé de pavillon...»

Le couple ne pèse plus l'animal. «Harissa mange près de deux kilos de viande par jour, souligne le compagnon de M^{me} Amiot. C'est pour ça qu'on passe du temps à la promener, ici sur les berges du canal ou alors à la Villette.» Un jour, Harissa a disparu. «Je l'ai cherchée partout, puis j'ai laissé tomber, relate son maître. Harissa est très têtue, elle n'écoute pas. Rentré chez moi, je l'ai entendue aboyer en bas de l'immeuble. Elle avait retrouvé le chemin de la maison.»

L'allure d'Harissa rappelle le célèbre feuilleton des années 60, Belle et Sébastien. «C'est une bête très affectueuse qui possède une bonne endurance, affirme M^{me} Amiot. Pour partir en vacances, c'est un peu compliqué : elle est malade en voiture. Alors, on ne va pas loin.» Beaucoup plus petit, Rocky aboie à tue-tête lorsqu'on vient chez lui, rue Formagne. D'un poids total de 1,5 kg, il pourrait tenir dans une poche, malgré ses deux ans. «Et pourtant, dit M^{me} Dubreucq, sa propriétaire, il mange bien.» Elle ajoute avec ironie : «Pas comme un berger allemand quand même...»

Originaire d'une ville mexicaine au pied de la Sierra Madre, dont il porte le nom, le chihuahua est certainement le plus petit chien du monde. Un animal qu'il ne faut pas perdre de vue. M^{me} Dubreucq qui le sort deux fois par jour, a toujours l'œil sur lui. Et Rocky sur les gens : «Il a ses têtes, il n'est pas gentil avec tout le monde», raconte sa maîtresse. Elle dit même qu'il pourrait mordre. Mais Rocky ne dévore pas son entourage : «Il

30 millions d'ennuis?

Peut-on élever n'importe quelle bête chez soi ? «A condition de réfléchir au devenir de l'animal», répond le docteur Sylvie Aussavy, vétérinaire à Pantin. «Il faut prévoir la taille adulte par rapport aux mètres carrés de son logement, lorsque l'on veut un bébé boa ou un saint-bernard encore nourrisson, par exemple.» A moins d'acheter un lapin nain.

Autre souci : l'environnement naturel. «Si les conditions à Pantin sont trop éloignées de celles de son milieu naturel, et donc requises pour que l'animal se sente bien, il vaut mieux renoncer», précise le vétérinaire. A moins de reconstituer la jungle équatoriale ou la savane africaine dans son F3. La sécurité n'est pas une idée saugrenue : il vaut mieux éviter que le python descende chez le voisin ou que les souris, données en pâture au serpent, ne se reproduisent sans limite dans l'immeuble. «En règle générale, ajoute Sylvie Aussavy, les propriétaires de reptiles connaissent déjà bien leur animal de compagnie et ça se passe bien.»

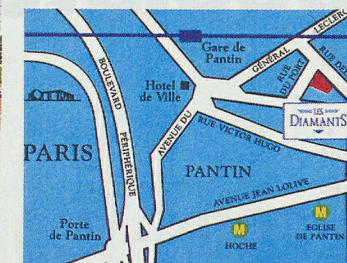
Il conviendra aussi d'échapper aux modes, aux coups de tête. Et de tenir bon face aux jérémiades des enfants, toujours prêts à adopter n'importe quel petit chat trouvé dans la rue ou le hamster aperçu chez le marchand. «D'accord pour avoir un animal chez soi, conçoit le docteur pantinois, mais que ça ne reste pas un caprice passager. De plus en plus, les gens abandonnent même des animaux de race.»

mange de la viande, bien sûr, du fromage et de la salade.» Le chihuahua est joueur et son grand plaisir, c'est quand on essaie de l'attraper. «Impossible», dit M^{me} Dubreucq. Et Rocky ne s'en laisse pas conter. Dès qu'il peut, il saute sur la table, pour être à la même hauteur que ses maîtres ou que leurs invités. Qu'il observe de son œil un peu triste, histoire d'attirer les caresses. Comme tous les animaux, pas folle la bête.

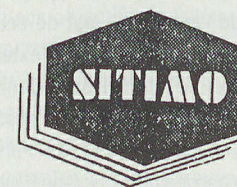
LES DIAMANTS : 12 500 m² de bureaux à louer



PROXIMITÉ GARE,
METRO, RATP



Projet architectural. Ce projet est composé de 2 bâtiments. **Système constructif.** Les planchers de type dalles alvéolaires ont une portée unique de 13 m environ, permettant ainsi la flexibilité totale des plateaux de bureaux. **Façades et vitrages.** Les façades sont constituées d'un mur rideau en aluminium et double vitrage réfléchissant.



PROMOTEUR - REALISATEUR. TEL : 48 25 11 22
ACHETE TERRAINS - IMMEUBLES



forclum

La maîtrise de l'installation électrique

CENTRE D'AFFAIRES PARIS-NORD - 93153 LE BLANC-MESNIL
tél. 45 91 52 06

TOUTES INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES

AUTOMATISMES • INFORMATIQUE INDUSTRIELLE

MAINTENANCE • INSTRUMENTATION

TELESURVEILLANCE DES RESEAUX D'ECLAIRAGE PUBLIC

Z.I. du Coudray - 2, av. Armand Esders - 93155 LE BLANC-MESNIL Cédex
tél. 48.67.07.78

QUARTIERS

LES QUATRE-CHEMINS

La Chocolaterie en suspend

Des logements remplaceront les bureaux. Le 6 juillet dernier, le conseil municipal a voté à l'unanimité le projet de révision du plan d'aménagement de zone de la ZAC de la Chocolaterie. Des logements devraient remplacer les 21 000 m² de bureaux prévus.

Plus de bureaux, donc, à la ZAC Chocolaterie ! Le conseil municipal a pris un virage à 90°. Cette ZAC d'un hectare, créée en 1991, occupe un pâté d'immeubles de quatre-cinq étages près du carrefour des Quatre-Chemins. L'active avenue Édouard-Vaillant la délimite au nord, les calmes rues Berthier, Magenta et Lapérouse ferment son périmètre.

Ici, à un jet de pierre du périphérique, on plonge dans l'atmosphère d'un décor des années 50, à la Tati. Petits commerces de proximités, placette avec banc, profondes arrières cours... Autour, les immeubles ont parfois la façade modestement ouvragée de la fin du XIXe siècle. Les briques rouges s'agrémentent de carrelages couleur jade. Certaines constructions pèlent de leurs peintures usées, d'autres fraîchement ravalées affirment leur bonne santé. Mais, c'est surtout le cœur du pâté qui doit être démoli pour être remodelé. La rue Berthier perdra une grande partie de sa bordure, les rues Magenta et Lapérouse se soulageront de deux, trois parcelles.

Les 21 000 m² de bureaux prévus qui devaient financer une bibliothèque n'y verront pas le jour. La situation trop dépressive du marché régional du bureau a amené les élus à réviser leur copie d'autant plus que Pantin comptera déjà 102 000 m² de bureaux d'ici un an. Ceux de la ZAC de la Chocolaterie feront donc place aux logements. Ce que réclamaient d'ailleurs les habitants consultés lors de l'enquête d'utilité publique en 1991.

Les commerces prévus verraient peut-être leur territoire augmenter. Le mail planté et l'équipement public sont maintenus, et, peut-être, la reconstruction



DANIEL RÜHL

de la bibliothèque Jules-Verne. Pour poursuivre l'aménagement de la ZAC, la municipalité avancera quinze millions de francs à l'aménageur, la Sémip, mis

en difficulté par la mévente des anciennes surfaces vouées aux bureaux. Dès que la modification de la ZAC sera adoptée, les terrains pour des loge-

ments seront mis en vente.

Au cours du conseil, Claude Prigent et Dominique Thoreau, élus de l'opposition, ont exprimé leurs craintes de voir surgir un quartier avec une population trop dense comme ceux des îlots 51 et 27. Ils ont réclamé la modification du coefficient d'occupation des sols prévus pour des bureaux et qu'ils estiment trop élevés pour du logement.

La municipalité veut établir une concertation soutenue avec la population. La Sémip lance un concours d'idées architecturales. La population du quartier, les élus, des professionnels de l'urbanisme voteraient pour cinq projets d'ici la fin de l'année. Il s'agit de ceux de Henri Gaudin qui a réalisé l'extension de l'hôtel de ville de Saint-Denis, de Bernard Huet qui a dirigé la modification de la place Stalingrad à Paris, de Pierre Granveaud et Christian Raulet qui ont travaillé sur le quartier des Quatre-Chemins et de Éric-Daniel Lacombe. Un dernier jury, composé de cinq élus, Alain Gamard, Jean Breyneart, Georges Pons, Gérard Savat et Michel Crocq, décidera en tenant compte des avis exprimés du projet définitif courant 1994.

Dans un second temps, un commissaire-enquêteur rencontrera les habitants pour recevoir leurs observations à l'occasion de la nouvelle enquête publique réglementaire.

Gwénaél le Morzellec

La savonnerie condamnée

La savonnerie Rémy va peu à peu disparaître. Fin août, des engins sont venus casser les murs de meulière de la maison bourgeoise, des anciens ateliers et laboratoires. Place pour les logements de la ZAC de la Chocolaterie ! C'est en 1855 que la savonnerie démarre ses activités. L'entreprise restera familiale jusqu'au bout, en 1968. Une autre maison de produit de beauté, le Prince des princes, puis la société la Pérouse se succéderont alors dans les murs. Un ferrailleur en sera le dernier occupant.

Alertés en mars dernier, les archivistes de la ville ont retroussé leurs manches pour tirer de la poussière ce qui restait sur les lieux. Après trois mois de tri, les professionnels ont rempli 161 boîtes, dont 80 de journaux car la famille Rémy semblait être grande lectrice de magazines, *l'Intransigeant*, journal conservateur, *la Femme chez elle*, et des titres pour enfants *Lisette*, *Poucet*. De nombreux documents laissent deviner les activités de Jean Rémy, patron de 1936 à 1963. Ancien élève en mathématiques, philosophie et rhétorique, il était ama-

teur du casino de Deauville, de bicyclette. Il fut prisonnier et résistant pendant la Seconde Guerre mondiale, avait adhéré au parti républicain national et social en 1936.

Mais des pièces du puzzle manquent pour reconstituer la vie d'une famille bourgeoise de la fin du XIX^e à la fin des années 60 et celle de l'entreprise. Parmi les plus belles prises, la collection d'étiquettes et de boîtes de savon aux noms évocateurs, Poilus, Pie X, ou encore Bandera Cubana.

LES COURTILLIÈRES

ASSOCIATIONS

Atlas

Les activités d'Atlas démarrent très fort à la rentrée : la rénovation du centre commercial du Pont de Pierre à Bobigny. L'organisation le **samedi 16 octobre**, de la journée commerciale de la Foire à Tout au **centre commercial du Pont de Pierre**.

La maintenance et la sécurité en novembre, à Paris, au Salon de la liberté d'expression.

Passeport pluriel

Promouvoir le droit à la formation permanente, favoriser les échanges inter-culturels, lutter contre l'illettrisme, l'exclusion, élargir le réseau d'échanges amicaux et constructifs, tels sont les principaux objectifs de l'association Passeport pluriel qui siègera désormais à partir du **1^{er} octobre au 5 square Laplace** (au-dessus du CMS Ténine). Pour plus de renseignements vous pouvez contacter Tatiana Laroyenne au **48.38.21.52**.

Journée

portes ouvertes

Le **9 octobre** aura lieu une journée portes ouvertes à la **mairie annexe** sur le thème «les Courtillières : Hier, aujourd'hui, demain».

Le projet de quartier sera au centre des discussions. Les habitants pourront se mettre en rapport avec des associations telles que Passeport Pluriel, Atlas, les Femmes Relais. Ils auront la possibilité de rencontrer également divers responsables éducatifs dans des domaines aussi variés que la couture, l'alphabétisation, l'éducation sociale et sanitaire, la lecture, les loisirs, l'enfance, la jeunesse, les sports. Cet événement veut témoigner de l'identité courtilliane. A cet effet, des photographies reflétant l'évolution du quartier seront exposées.

Divers panneaux indiqueront les revendications des habitants et des différents partenaires sociaux dans le projet de quartier. Chacun est sollicité pour construire l'avenir de son lieu de vie.

A.-M. G.

Tête d'affiche

NASSIRA CHATTOU

Ainsi soient-elles

En France, les femmes maghrébines doivent s'exprimer, être bien dans leur vie, dans leur peau. Pour cela, il faut leur en donner les moyens. Tous les moyens. Telle est la volonté de Nassira Chattou, jeune Marocaine de 25 ans, étudiante en anthropologie. Débarquée en Ile-de-France depuis quatre ans, la jeune femme vient d'obtenir avec succès une maîtrise sur les pratiques d'accouchement et de maternité des femmes de la tribu des Beni Snassen. «Je suis moi-même issue de cette tribu, ainsi que ma cousine, chez qui je vis actuellement. Il faut savoir que les femmes nord-africaines récemment arrivées se trouvent très iso-

lées dans la cité. Leur culture veut qu'elles tombent enceintes très vite après leur mariage, pour attester de la virilité du mari. Là-bas, elles vivent très entourées, au sein de leur propre famille. En France, elles sont seules, ne connaissent personne, et ne maîtrisent pas la langue. Dans une maternité proche de Pantin, une Marocaine qui vivait des grossesses à répétition s'est retrouvée stérilisée sans son accord, à cause d'un malentendu lié à une mauvaise compréhension de la langue.»

Le cheval de bataille de Nassira, c'est l'intégration de la femme maghrébine dans la cité. «L'anthropologie, c'est l'étude de l'homme, de sa culture, c'est pour moi une étape indispensable pour lancer des ponts de communication.»

Nassira est une combattante. Ses yeux noirs s'éclairent d'une étrange lumière, et la passion anime ses traits, volontaires, quand il s'agit de défendre, d'aider ses «sœurs».

«Ce qui m'a le plus choquée quand je suis arrivée en France, c'est l'individualisme forcené des habitants. Chez nous, on vit toujours en famille, groupés. La solidarité est immense.» Pour gagner sa vie, la jeune femme se lève tous les matins à 5 heures, direction la Villette. Elle sert le petit déjeuner à l'hôtel Forest Hill, avant de se rendre ensuite, précipitamment, boulevard Raspail, à l'École des hautes études en sciences sociales. «J'ai eu la chance d'avoir des parents très ouverts. Quand je leur ai dit mon désir de suivre des cours à Paris, ils m'ont laissée partir sans problème. Ils ont toujours eu confiance en moi.»

L'objectif final de Nassira est de retourner au Maroc, doctorat en poche, pour enseigner dans un institut d'anthropologie.

En attendant, parallèlement à ses études, elle fait activement des démarches, pour que «ces femmes qui ont pris l'habitude de se taire» trouvent au sein d'une association de quartier une réponse à leur solitude.



DANIEL RÜHL

“Eh bien non, elles ne sont pas ainsi !”

ÉGLISE

ZAC : la situation se débloque

Après six mois d'interruption, le chantier de la ZAC de l'Église a repris en septembre.

La Samacim, le promoteur, et la banque la Hénin, son partenaire, se sont réengagées sur cette opération. Mise au point de Patrick le Guillou, directeur de la Sémip.

Quels sont les chantiers qui avancent ?

Le calendrier des 51 logements de l'office public de l'habitat à loyer modéré, rue Lakanal, reste inchangé : démarrage effectué en mars 1993 et livraison en avril 1994. Avec un peu de retard, on peut prévoir en octobre les premiers coups de pioche concernant les 121 logements de la société d'HLM parisienne, la Sape, situés avenue Victor-Hugo, en partie sur l'ancien poste de redressement électrique détruit en août. Les fonds débloqués et la notification des prêts locatifs aidés donneront le feu vert. La crèche devrait démarrer en même temps.

Qu'en est-il du grand mail de 10 000 m², le plus grand espace vert de la ZAC ?

En cours de réalisation, le pavage s'est déroulé à partir d'août, la plantation aura lieu en novembre. On s'y promènera à la fin de l'année.

L'espace vert sera-t-il financé par le budget communal ?

Non. Les équipements publics, comme cet espace vert, la gare routière et sa liaison au métro ainsi que le parking public, sont couverts par la vente des charges foncières.

Cette vente est-elle déjà effectuée ?

Globalement, sur la ZAC de l'Église les deux tiers des charges foncières sont déjà vendus. Le dernier tiers est en cours de commercialisation.

L'état financier de la Sémip est-il préoccupant ?

Non. Malgré la situation très difficile en matière d'immobilier, la société d'économie mixte a eu des comptes 1991 et 1992 équilibrés. Quant au bilan de la



CIL GUEU

ZAC de l'Église, il reste, lui aussi, équilibré. La Sémip, comme toute entreprise, a besoin de se financer auprès des établissements bancaires. Le décalage entre les dépenses, achat de terrains, démolition, études, viabilisation, et les recettes crée ce besoin de financement.

Les travaux de l'hôtel et des 11 000 m² de bureaux doivent-ils reprendre ?

Ils ont déjà repris pour les corps d'état secondaires. Le promoteur, la Samacim, a dû relancer un marché pour le gros œuvre pendant l'été. Le marché a été attribué début septembre.

Pour obtenir l'accord bancaire, avez-vous des recours en cas de non-respect des engagements ?

En cas de non-respect d'engagements contractuels inclus dans des actes de vente, il y a bien sûr des recours possibles auprès des tribunaux. Nous n'en sommes pas là, le promoteur et son banquier respectent leurs engagements

de livraison des équipements mis à leur charge.

Les habitants s'inquiètent qu'on construise encore des bureaux à Pantin alors qu'il y en a trop dans la région parisienne.

La ville compte environ 42 000 m² de bureaux occupés et 70 000 disponibles d'ici un an...

Il y a en Ile-de-France, près de 40 millions de m² de bureaux largement concentrés dans l'ouest parisien. Au total 11 200 m² dont vous parlez ce n'est pas trop si l'on veut attirer des emplois tertiaires sur Pantin. Parmi les critères d'implantation que recherchent les chefs d'entreprise, figurent la qualité de desserte et la proximité de Paris. Avec ses cinq stations de métro, à terme Eole et Orbitale, et sa mitoyenneté avec Paris, Pantin est bien situé. Les entreprises qui s'implantent, et il y en a, ont fait ce choix pour cette raison. Il ne peut y avoir de rééquilibrage à l'Est si on ne

crée pas les conditions d'implantation des entreprises. Il n'y a pas eu, par ailleurs, de flambée spectaculaire du prix des terrains. Il est vrai, par contre, que la crise de l'immobilier est très sévère et le marché difficile. En Ile-de-France, l'écoulement des stocks prendra des années.

Que deviennent les terrains situés entre le canal et le futur hôtel ?

La promesse de vente des 27 000 m² n'a pas été honorée par la Samacim. Nous avons donc décidé de commercialiser nous-mêmes ces terrains prévus pour des bureaux et activités. Deux contacts semblent intéressants. Un siège de société d'une entreprise dans le secteur de la construction vise 5 000 m². L'autre contact, moins avancé, concerne un établissement public pour 8 900 m².

Propos recueillis par Gwénaél le Morzellec

CENTRE

Coup de vert sur la dalle

Longtemps attendu, l'aménagement de la dalle a commencé début août, apportant un brin de verdure et d'évasion aux habitants de l'îlot 27. Pour Pascale Guillot, responsable du suivi des travaux au Logement français - syndicat de copropriété de la dalle -, «Il s'agit de redonner un peu de vie à l'îlot, en plantant de la pelouse, des arbustes et des arbres épineux. Le montant global des travaux est estimé à 212 000 francs.»

La mairie, sollicitée pour une somme de 150 000 francs au financement de cet aménagement, a approuvé cette demande par décision du conseil municipal du 6 juillet 1993.

Les autres copropriétaires, l'OPHLM de la ville de Pantin, le Tri Solaire, la tour Essor et le Logement français, participent également au financement des travaux.



Attention, travaux

Des travaux sont en cours aux abords de la ZAC de l'Ourcq. Il s'agit de la création d'une voie spéciale pour permettre aux véhicules venant de la banlieue de tourner à gauche vers l'hôtel industriel. Le revêtement au sol a été entièrement refait, ainsi que rue Delizy.

Activités ludiques pour les jeunes

Où peut-on trouver toutes sortes de jeux : construction, stratégie, réflexions, atelier d'informatique ? A la ludothèque de l'îlot 27. Ici, on peut s'inscrire à toute époque de l'année. Seulement deux conditions sont nécessaires : être âgé de 3 à 18 ans et habiter Pantin. La cotisation mensuelle est de 15 francs, l'assurance annuelle de 50 francs.

Du mardi au samedi de 16 h 30 à 18 h 30. Mercredi et samedi de 9 à 12 heures et de 14 à 18 heures. Renseignements au 49.15.40.26.

Tête d'affiche

COLETTE SIMONNE

L'hôtesse impeccable

M«Mairie de Pantin, bonjour.» Colette Simonne ne dira plus cette petite phrase de sa douce voix, au standard de l'hôtel de ville, ou derrière la vitre de l'accueil : elle vient de partir pour de longues vacances. Après Paulette, Yvette et Georgette, Colette est la dernière du célèbre quatuor de l'accueil en mairie qui prend ainsi une retraite bien méritée au bout de dix-huit années de carrière, «fidèle au même poste».

Depuis ce beau matin du 17 janvier 1975, jour où elle a débarqué de sa province landaise pour travailler à la mairie de Pantin,

Colette en a vu passer des gens, le public, ceux qui veulent des fiches d'état civil, des déclarations de naissance, des proclamations de bans. Ou de simples renseignements : «Vous pouvez me dire la date de la Sainte-Geneviève ?», lui a même demandé un jour un interlocuteur au téléphone. «Il n'avait pas de calendrier sous la main, alors je lui ai dit que c'était le 3 janvier», répond-elle avec un sourire. Lors de tournages de films à la mairie, elle côtoie avec la même tranquillité Aldo Maccionne et Georges Wilson.

L'accueil, ce contact avec les citoyens de la ville, c'est la vie de Colette. «J'ai toujours refusé de changer de service.» Dès les premières semaines, elle est chargée de recevoir et de guider le public pour une exposition sur l'urbanisme à Pantin. «J'avais une maquette de la cité toute la journée sous les yeux. C'est comme ça que j'ai appris à connaître la ville.»

Originaire de Mont-de-Marsan, et devenue normande à la suite d'un déménagement, Colette a commencé par être coiffeuse. «Mais j'avais envie de changer.» Elle suit alors son mari en région parisienne. Pourtant, de son ancien métier, l'hôtesse gardera toujours cette allure impeccable et les cheveux bien peignés : «J'y vais toutes les six semaines, environ.» Entre deux coups de fil au standard, elle donne même des conseils de coiffure à ses collègues.

Sa carrière s'est déroulée sans problème, toujours prête à renseigner, sans faux pas. Sauf un matin de mai dernier pour aller au travail. Colette a trébuché. Les prescriptions médicales lui ont imposé le repos jusqu'à la retraite ce mois-ci. «Quand j'ai réalisé que je ne travaillerais plus, j'en ai pleuré.»



DANIEL RÜHL

J'avais Pantin sous les yeux»

LES AUTEURS - POMMIERS

Plus de peur que de mal

A lors qu'ils étaient en plein boum dans le creusement des fondations de la future synagogue rue Gambetta, les ouvriers du bâtiment ont eu la surprise de découvrir sous leurs pioches quelques vieux obus datant de la dernière guerre. Aussitôt la police prévenue, le brigadier-chef Roche et une équipe de déminage ont identifié sur place trois projectiles de 155 mm et quatre de 75 mm, heureusement désamorçés. A cet emplacement se dressait jadis une fonderie spécialisée dans la reconversion de ces engins en temps de paix. Les sept obus retraités ont ensuite été détruits en mer !

Beau trottoir

Les locataires des 18, 22 et 24, rue de la Convention ont eu une bonne surprise en rentrant de vacances : leur trottoir a été refait au mois d'août. La municipalité et l'office départemental HLM, propriétaire du bâtiment, ont cofinancé cet été les travaux de réfection tant attendus par les habitants de cette enclave pantinoise aux Lilas. Autre motif de satisfaction dans le quartier : l'installation d'un conteneur à ordures à l'angle des rues du Bel-Air et Marcelle.



PIERRE GERNEZ

Péril en la demeure

Depuis 1986, la ville est propriétaire d'une magnifique bâtisse située 57/59, rue Charles-Auray. Son aspect vétuste n'en révèle pas moins ses origines : fin du XVIII^e siècle. Elle est

d'ailleurs inscrite auprès des monuments historiques. Or, le conseil municipal vient d'approuver l'acquisition du terrain contigu où se dressent un pavillon et un hangar en très mauvais état. Cette décision a relancé le débat sur l'opportunité de réhabiliter la demeure avant qu'il ne soit trop tard ou de la démolir purement et simplement en regard de son état avancé de délabrement. La ville devrait reloger les six familles établies depuis des années dans cette maison et qui, malgré le danger, ne souhaitent pas partir pour l'instant.

La vieille école toute neuve

Chaudes larmes et beaux cartables pour plusieurs enfants le jour de la rentrée à l'école maternelle Méhul.

L'établissement scolaire, qui avait subi un incendie en avril dernier, se présente sous un aspect rénové et modifié. La vieille école s'est refait une nouvelle jeunesse.



JEAN-MICHEL SICOT

La forme, pas les formes

A partir du 13 septembre, des cours de mise - ou de remise - en forme ont lieu à l'antenne mairie du quartier. Sur l'initiative d'Ibrahim El-Marhomy attend les femmes et les hommes qui veulent rester sveltes - ou le redevenir - trois ou quatre fois par semaine, le matin de préférence, pour bien commencer la journée. Forme équilibre qui vient de se créer, sur l'initiative de la nouvelle association.

LES LIMITES

Coopération public-privé

A l'angle des rues François-Arago et Benjamin-Delessert, la société privée Efidis construit vingt-quatre logements collectifs à prêts locatifs aidés (PLA). Elle doit contracter un emprunt et sollicite pour cela la garantie de la commune. De plus, Efidis a demandé à la ville une subvention de 20 % au titre de la participation communale au financement de la surcharge foncière. En contrepartie, huit logements seront réservés à des Pantinois inscrits au service du logement. C'est une première pour la commune qui, jusqu'à présent, n'avait adopté une telle démarche que pour l'office public d'HLM. Justement, l'organisme de la rue du 8-Mai-1945 n'avait pas les moyens de réaliser des constructions rue Arago. La commune a donc décidé d'aider financièrement la société privée. En contrepartie de logements sociaux.

Un nouveau centre de soins

A l'angle de l'avenue Jean-Lolive et de la rue Lépine, les ouvriers du bâtiment mettent la dernière touche à la construction d'un centre de soins psychiatriques dépendant de l'hôpital de Ville-Évrard, et à son initiative. Cet équipement était attendu depuis longtemps, tant par les malades que par le personnel du secteur jusque-là installés dans des locaux exigus au centre médico-psychiatrique 28, rue Sainte-Marguerite. Le nouveau bâtiment ouvert ce mois-ci dans le quartier des Limites n'accueille que les adultes ; les enfants continuent d'être soignés aux Quatre-Chemins.



PIERRE GERNEZ

Tête d'affiche

CATHERINE BÉCHU

La passion en noir et blanc

Lorsqu'elle était gamine, dans les années 60, elle ne jouait pas le jeudi, dehors en plein air. Plutôt dans le noir, dans la moiteur d'un labo photo. Adulte, ce cadre supérieur de France Télécom passe toujours ses week-ends sous les lampes inactiniques, les fameuses ampoules rouges et jaunes, les yeux rivés sur l'image, sous l'agrandisseur. Lorsque ses parents l'ont inscrite dans un club, Catherine Béchu a eu le déclic pour la photo.

A l'automne, le club parisien Léo-Lagrange dans le XVII^e arrondissement lui prête ses murs pour exposer son travail. «C'est la première fois que j'aurai la vedette à moi toute seule», dit-elle d'une voix très posée, très calme. Sa personnalité est plutôt discrète et sobre. A l'image de sa passion pour le graphisme dans la photo. «Je travaille beaucoup avec des moyens formats, les images carrées.»

L'hiver dernier, la «photographe-amateur», terme qu'elle revendique, avait pourtant déjà exposé... à Pantin, chez Philippe Jacquet, l'architecte-peintre de la rue Marcelle. Juste à côté de sa maison, rue du Bel-Air. «Depuis plusieurs années, raconte-t-elle, des amis m'encourageaient à montrer mes photos. Elle ajoute : j'hésitais, parce que je suis timide.»

Peut-être a-t-elle toujours gardé son âme d'enfant, de l'époque où on lui prêtait un appareil-photo. Avant d'avoir son premier boîtier, un Minolta. «Le plus

intéressant pour moi, c'est le travail en laboratoire. C'est magique de voir les personnages ou les paysages de mes voyages à Budapest, à la Réunion ou ailleurs apparaître sur la feuille trempée dans le révélateur.» De la prise de vue à l'affichage du cliché en noir et blanc, Catherine Béchu tient à suivre le parcours, point par point. «La couleur, c'est autre chose. Je confie mes photos à un laboratoire.»

Pierre Gernez



PIERRE GERNEZ

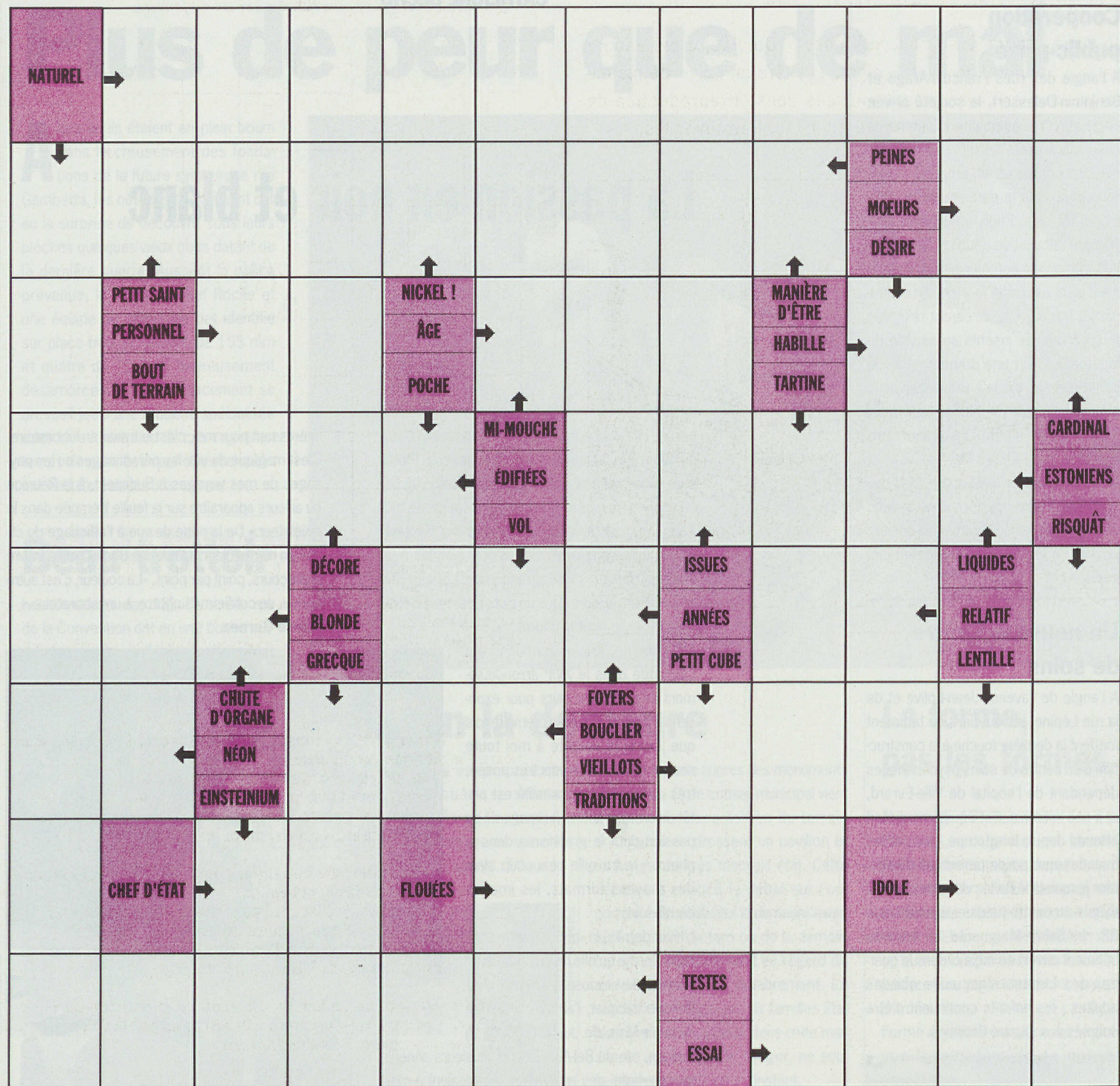
Exposition Catherine Béchu du 25 octobre au 23 novembre au club Léo-Lagrange, 77, rue Boursault Paris XVII^e. Métro Rome. Vernissage le jeudi 28 octobre.

“Le graphisme de la photo me fascine”

LES JEUX

MOTS FLÉCHÉS

Ce jeu vous est proposé par Michel Lahmi



SOLUTION DES MOTS FLÉCHÉS

S	P	O	N	T	A	N	E	I	T	E
A	T	R	I	S	T	E	S	E	S	E
U	S	T	E	S	E	S	E	S	E	S
S	E	S	T	E	S	E	S	E	S	E
O	U	S	A	N	S	E	C	U	D	A
S	R	A	E	T	E	U	S	E	S	E
I	S	E	S	E	S	E	S	E	S	E
E	S	E	S	E	S	E	S	E	S	E

SOLUTION DU QUIZ-RALLYE (page 45)

1 : R - faire cesser l'accumulation des sexes
2 : E - un petit avion de 6 m d'envergure et de 3,50 m de longueur, des établissements F. Louis, rue Victor-Hugo
3 : P - 1864
4 : O - du choléra
5 : S - d'un série télévisée tournée à Pantin
Il fallait trouver : REPOS

DE CANAL

DIFFÉRENCES

Le jeu des 7 erreurs...

Un verre, ça va. La distillerie Delizy & Doistau, c'est encore mieux ! Solange, notre graphiste, est tête en l'air : de malencontreuses erreurs se sont glissées dans la reproduction de cette carte postale représentant l'usine. Retrouvez-les.



SOLUTION DU JEU DES 7 ERREURS

1) Cheminée plus courte
2) Fenêtres dans l'entrepôt
3) Un morceau de mur de l'usine disparaît
4) Une plaque d'égout dans la cour
5) Un ouvrier rentre dans le cadre du dessin
6) Rajout de caisses dans la cour
7) Arbre plus feuillu

ORIENTATION

Quiz-rallye

Ce jeu a été conçu par le service municipal des archives

	E	E					
S	P	E					R
				E			
R		R		W		S	
			O		O		
O	O					R	
	S						

Vous voilà perdu au milieu de Pantin (case W). En fonction des réponses que vous fournirez aux questions posées, vous vous dirigerez vers la lettre correspondante, **par déplacement latéral** (vers le haut, le bas, la gauche ou la droite), **mais pas en diagonale**. Les réponses exactes vous permettront de retrouver votre chemin, et les lettres correspondant à ces réponses, prises dans l'ordre (de 1 à 5), forment un mot. Quel est ce mot ? Par quel côté sortir du labyrinthe ? A vous de jouer !

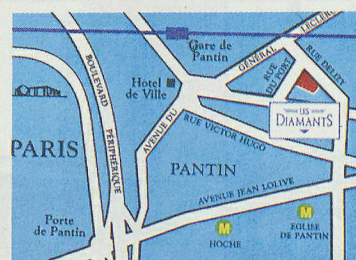
- Le 7 février 1836, le conseil municipal décide la création d'un poste d'institutrice communale pour :
E - les enfants alsaciens ne parlant pas français;
R - faire cesser l'accumulation des sexes;
O - séparer les enfants d'indigents de ceux des classes moyennes;
S - alphabétiser les populations ouvrières.
- Au début du siècle, une entreprise pantinoise détenait la licence exclusive du «Pou du Ciel», qui était...
O - un parfum de chez Bourgeois, utilisé par Sarah-Bernardt;
R - un canon de grande portée, fabriqué par Richmond;
E - un petit avion de 6 m d'envergure et de 3,50 m de longueur, des établissements F. Louis, rue Victor-Hugo.
- En 1846, lors de l'adoption du tracé de la voie ferrée Paris-Strasbourg, aucun arrêt n'est prévu à Pantin ; pour que la ville obtienne sa gare de voyageurs, il faudra attendre :
P - 1864
R - 1903
E - 1939
- Pour Pantin, l'année 1849 a été des plus calamiteuses, une «cruelle épidémie est venue mettre le comble à la détresse de la classe nécessiteuse», privée d'activité. De quelle maladie parle-t-on ici ?
O - du choléra;
S - de la peste;
E - de la grippe espagnole.
- «Ces drôles de Dames» : de quoi s'agit-il ?
O - d'un réseau international d'hôtesse pour hommes d'affaires, démantelé par le commissaire de Pantin;
R - d'une association pantinoise créée en 1984 pour présenter des spectacles de danse;
S - d'une série télévisée tournée à Pantin.

PANTIN INVEST SA

125, Avenue des Champs Elysées 75008 Paris



PROXIMITE GARE,
METRO, RATP



LES DIAMANTS : 12 500 m² de bureaux à louer



BIARNAIS

**BATIMENTS ET
TRAVAUX PUBLICS**

Bureaux transférés :

Rue JACQUART BP 156
93600 AULNAY-SOUS-BOIS
Tel : 48 79 43 75

PARKINGS A PANTIN à vendre

33/39 Quai de l'Ourcq
Immeuble "Le Parc au Bord de l'Eau"

■
Entrée parking : Rue Delizy / Prix : 30.000,00 Frs
Tél : 48 25 11 22 (heures bureau)

Tous les mois 27 000 exemplaires

CANAL

**1er support local
pour vos insertions
publicitaires**

Renseignements : **48 43 97 72**

PANTIN (93)

LA RESIDENCE DELESSERT



DU STUDIO AU 4 PIECES

Renseignements et vente

sur place au bureau de vente (le lundi de 14h00 à 19h00 et du jeudi au dimanche de 10h00 à 12h30 et de 14h00 à 19h00), 17 rue Benjamin Delessert **Tél. 49.15.09.15**

LA RESIDENCE DELESSERT

Renseignements au 46.94.31.13 ou retourner cette
demande d'informations à

BATIR Ile de France Résidentiel

305, avenue Le jour se lève 92657 Boulogne

☐ studio
☐ 3 pièces

☐ 2 pièces
☐ 4 pièces



Nom.....
Prénom.....
Adresse.....
.....
.....
.....
Tél.....



Dans le Nouveau Quartier de Pantin - 93

A 3 minutes du Métro, sur le Canal de l'Ourcq,
au coeur d'un espace vert de 10 000 m2...

ENEZ DÉCOUVRIR L'APPARTEMENT DÉCORÉ

PRETS CONVENTIONNÉS



Les berges de l'OURCQ

Espace, volume, lumière

Sur la promenade piétonne

De très beaux appartements

du studio au 6 pièces duplex

FACE EGLISE DE PANTIN

LABEL QUALITE



Agence créatic - Paris Libre interprétation de l'Artiste

Bureau de vente : 137, avenue Jean Lolive - 93500 Pantin

ouvert le lundi de 15h à 19h - du jeudi au dimanche de 11h à 13h et de 14h à 19h

COPROMOTION



TEL. (1) 49 15 06 70

COMMERCIALISATION



----- Coupon à renvoyer à : Les Berges de l'Ourcq-137 Avenue Jean Lolive - 93500 Pantin -----

Je désire recevoir une documentation sur Les Berges de l'Ourcq

Type d'appartement recherché _____ Nom _____ Prénom _____

Adresse _____ N°Tel _____

PAP 18.03.93